A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1980

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1980.
= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1980 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal ..... 50 F — Etranger :
Pli ouvert : supprimé

Sous pli fermé :

France .... 60 F — Etranger .... 70 F

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 75 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'Inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7163 - 2e trimestre 1980

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série :
N° 1 de 1980

Trimestriel. - 18 F
Janvier-Février-Mars 1980

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 64)

- **Administrateur : Richard MARGAIRAZ**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.
- **Secrétaires de rédaction : Philippe MAILLARD et Jacqueline ENCAUSSE.**

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



LE PANTACLE MARTINISTE

Dossier composé par Robert AMADOU

Ce petit dossier sur le pantacle martiniste satisfera la curiosité des profanes et favorisera l'instruction des disciples. Du moins, je le souhaite, si Dieu le veut.

I

LE CERCLE NATUREL

Le pantacle martiniste consiste en une figure géométrique qui vient de Saint-Martin. Il est donc normal d'en chercher la première explication chez le Philosophe inconnu.

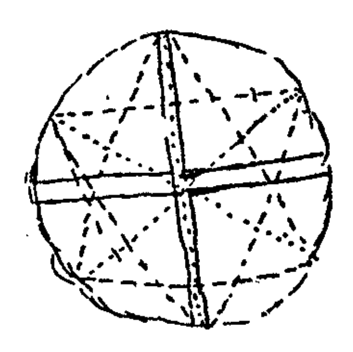
Différence de l'esprit au corps

par Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Indépendamment des preuves numériques que nous trouvons dans les additions théosophiques de *3* et de *4* pour nous assurer que *4* est un nombre central et *3* un nombre de circonférence, les lois géométriques nous en fournissent de très convaincantes pour nous faire distinguer notre origine d'avec celle de la matière, pour nous montrer notre supériorité sur toute la nature physique, nos relations directes avec notre principe et la durée immortelle de notre être qui a puisé la vie dans l'immortalité même.

Toutes ces vérités se trouvent écrites dans le cercle divisé naturellement en six parties. Le cercle naturel s'est formé différemment du cercle artificiel des géomètres. Le centre a appelé le triangle supérieur et le triangle inférieur qui, se réactionnant mutuellement, ont manifesté la vie. C'est alors que l'homme quaternaire a paru. Il serait de toute impossibilité de trouver ce quaternaire dans le cercle sans employer des lignes perdues et superflues, si l'on se bornait à la méthode des géomètres. La nature ne perd rien ; elle coordonne toutes les parties de ses ouvrages, les unes pour les autres. Aussi, dans le cercle régulièrement tracé par elle, on voit que les deux triangles, en s'unissant, déterminent l'émancipation de

l'homme dans l'univers et sa place en aspect du centre divin ; on voit que la matière ne reçoit la vie que par des reflets jaillissant de l'opposition que le vrai éprouve de la part du faux, la lumière de la part des ténèbres, et que la vie de cette matière dépend toujours de deux actions ; on voit que le quaternaire de l'homme embrasse les six régions de l'univers et que ces régions étant liées deux par deux, la puissance de l'homme exerce un triple quaternaire dans le séjour de sa gloire.



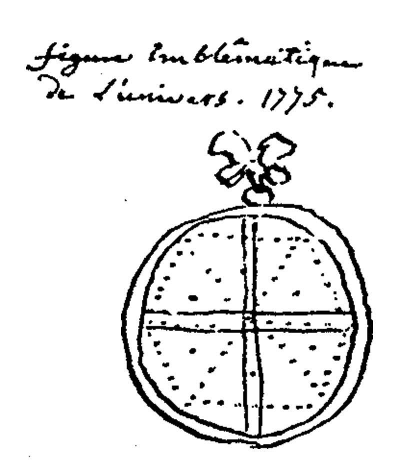
C'est ici que se manifestent les lois de cette superbe connaissance dont les Chinois nous ont laissé des traces, je veux dire la connaissance du *kéou-kou*. L'homme, en prévariquant à l'imitation des premiers coupables, s'est éloigné de ce centre divin, en aspect duquel il avait été placé. Mais, quoiqu'il s'en soit éloigné, ce centre est resté à sa place, puisque nulle force ne peut ébranler ce trône redoutable : *Sedes tua in saeculum saeculi* (Psaume XLIV, 7). Lors donc que l'homme a abandonné ce poste glorieux, c'est la Divinité même qui se trouve prête à le remplacer et qui opère pour lui dans l'univers cette même puissance dont il s'est laissé dépouiller par son crime. Mais, dès qu'elle vient prendre la place de l'homme, elle se revêt des mêmes couleurs attachées aux régions matérielles où il était établi primitivement (la hauteur du corps de l'homme est égale à huit fois sa tête), puisque l'on ne peut se montrer dans le centre de ce cercle temporel sans se placer au milieu de toutes ces régions. Voilà ce que l'étude du cercle naturel peut apprendre à des yeux intelligents. La figure tracée, quoiqu'imparfaitement, est plus que suffisante pour mettre sur la voie.

♣

Ce texte est tiré des Nombres, *d'après le manuscrit autographe (fonds Z.), pp.* 21-23, *orthographe et ponctuation modernisées. Le chapitre a reçu, dans l'édition de Chauvin* (1843), *le numéro* 17, *que les éditions suivantes ont repris.*

Le dessin que nous reproduisons figure en marge du texte, p. 22, *il est aussi de la main de Saint-Martin.*

Collé sur la page 23, *un autre dessin est intitulé :* Figure emblématique de l'univers. 1775. *Il est accompagné de l'explication suivante :* Le fond bleu. Le cordon et la bordure verte. Les lignes des triangles en points noirs. Les centres rouges. La croix blanche, mais faisant en sorte que les points qui sont au-dessous paraissent un peu au travers. *Voici ce dessin :*



II

L'EMBLEME DE L'ORDRE MARTINISTE

C'est Papus qui a reconnu dans le dessin de Saint-Martin un pantacle et l'a instauré comme symbole spécifique de l'Ordre martiniste. Dès 1891, *il en proposa une interprétation* (Traité méthodique de science occulte, *Paris, G. Carré,* 1891, *pp.* 963-964).

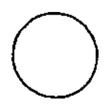
Cette interprétation fut reprise, avec quelques modifications, dans le Rituel de l'Ordre martiniste dressé par Téder... sous la direction du Suprême Conseil de l'Ordre (*Paris, Dorbon-aîné,* 1913, *pp.* 89-91). *Sous cette dernière forme, le texte de Papus, dont le sous-titre a été malencontreusement changé, est précédé d'une interprétation du « sceau de Salomon »* (*pp.* 88-89), *tirée elle-même pour une large part du* Traité méthodique (*cf. pp.* 967 *ss.*).

Nous reproduisons ci-dessous la première version, de Papus, puis les deux sous-chapitres du Rituel *de* 1913.

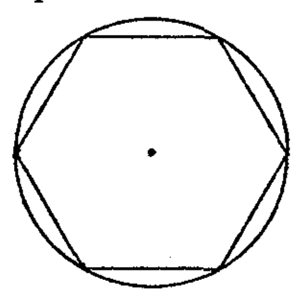
Le pantacle du Martinisme

par PAPUS

Dieu, le premier principe de l'Univers, est représenté par un cercle (symbole de l'éternité).



L'action de l'Eternité passant de la Puissance en acte est symbolisée par le rapport mystique du centre à la circonférence, par *le rayon* projeté six fois autour du cercle, d'où l'hexagone des six périodes de la création. Le point central forme la 7ᵉ période (repos).



C'est dans ces émanations créatrices (éons) que va évoluer la Nature avec ses deux courants d'involution et d'évolution (triangle ascendant et triangle descendant).

Remarquons que *la Nature* n'atteint pas *Dieu,* elle n'atteint que les forces créatrices émanées de lui.

Aussi, du centre de l'Univers à Dieu lui-même, la puissance de l'homme prend naissance, alliant les effets de la Divinité au fatalisme de la Nature dans sa triple nature synthétisée par *l'Unité du libre arbitre en un quaternaire (la croix).*

Cette croix, image de l'homme, unit le centre de l'Univers (âme humaine) à Dieu lui-même.



Telle est l'explication du pantacle universel du Martinisme.

Le Sceau de Salomon

par PAPUS et TEDER

Le Sceau de Salomon, ou Etoile à six pointes, représente l'Univers et ses deux Ternaires, Dieu et la Nature, et est, pour cette raison, appelé le Signe du Macrocosme, ou Grand Monde, par opposition à l'Etoile à cinq pointes, qui est le signe du Microcosme, ou Petit Monde, ou Homme. Il est composé de deux triangles. Celui dont le sommet est au-dessus représente

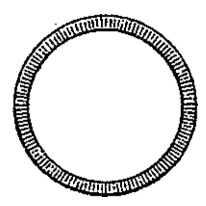


tout ce qui monte ; il symbolise le Feu et la Chaleur ; psychiquement, il représente les aspirations de l'Homme vers son Créateur ; matériellement, il représente l'Evolution des Forces physiques, du Centre de la Terre au Centre de notre Système planétaire, le Soleil. En un mot, il exprime le retour naturel des forces, morales et physiques, au Principe dont elles émanent. Le Triangle dont la pointe est en bas représente tout ce qui descend ; c'est le Symbole hermétique de l'Eau et de l'Humidité. Dans le Monde spirituel, il représente l'action de la Divinité sur ses Créatures ; dans le Monde physique, il représente le courant d'involution partant du Soleil, centre de notre Système planétaire, et allant au centre de la Terre. Combinés, ces deux triangles expriment non seulement la Loi de l'Equilibre, mais encore l'Activité éternelle de Dieu et de l'Univers ; ils représentent le Mouvement perpétuel, la Génération et la Régénération incessantes par l'eau ∇ et par le feu Δ , c'est-à-dire par la *Putréfaction* — terme usité jadis à la place du mot plus scientifique de *Fermentation*. Le Sceau de Salomon est donc l'image parfaite de la Création, et c'est avec cette signification que Notre Vénérable Maître, Louis-Claude de Saint-Martin, l'a renfermé dans son Pentacle Universel.

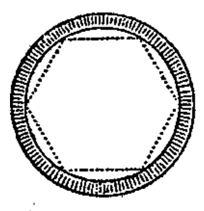
PENTACLE UNIVERSEL
par PAPUS et TEDER



Dieu, le Premier Principe de l'Univers, est représenté par un Cercle, symbole de l'Eternité :



L'action de l'Eternité (איןסוף [Aïn Sof] de la Kabbale), passant du pouvoir latent à l'action, est symbolisée par la relation mystique du Centre à la Circonférence ; par le rayon projeté six fois autour du Cercle, ce qui produit l'Hexagone, emblématique des six périodes de la Création.



Le Point central forme la Septième période, celle du Repos. C'est entre ces émanations créatrices que la Nature évolue par ses deux grands courants d'Involution et d'Evolution (Triangles ascendant et descendant).



Remarquons que la Nature, symbolisée par le Sceau de Salomon, n'atteint pas Dieu, mais seulement les forces créatrices émanées de Lui. Du Centre de l'Univers à Dieu lui-même (Cercle), la puissance de l'Homme prend naissance, unissant les effets de la Divinité au fatalisme de la Nature, dans l'Unité de sa Volonté libre symbolisée par la Croix, qui rattache le centre de l'Univers (âme humaine) à Dieu lui-même.

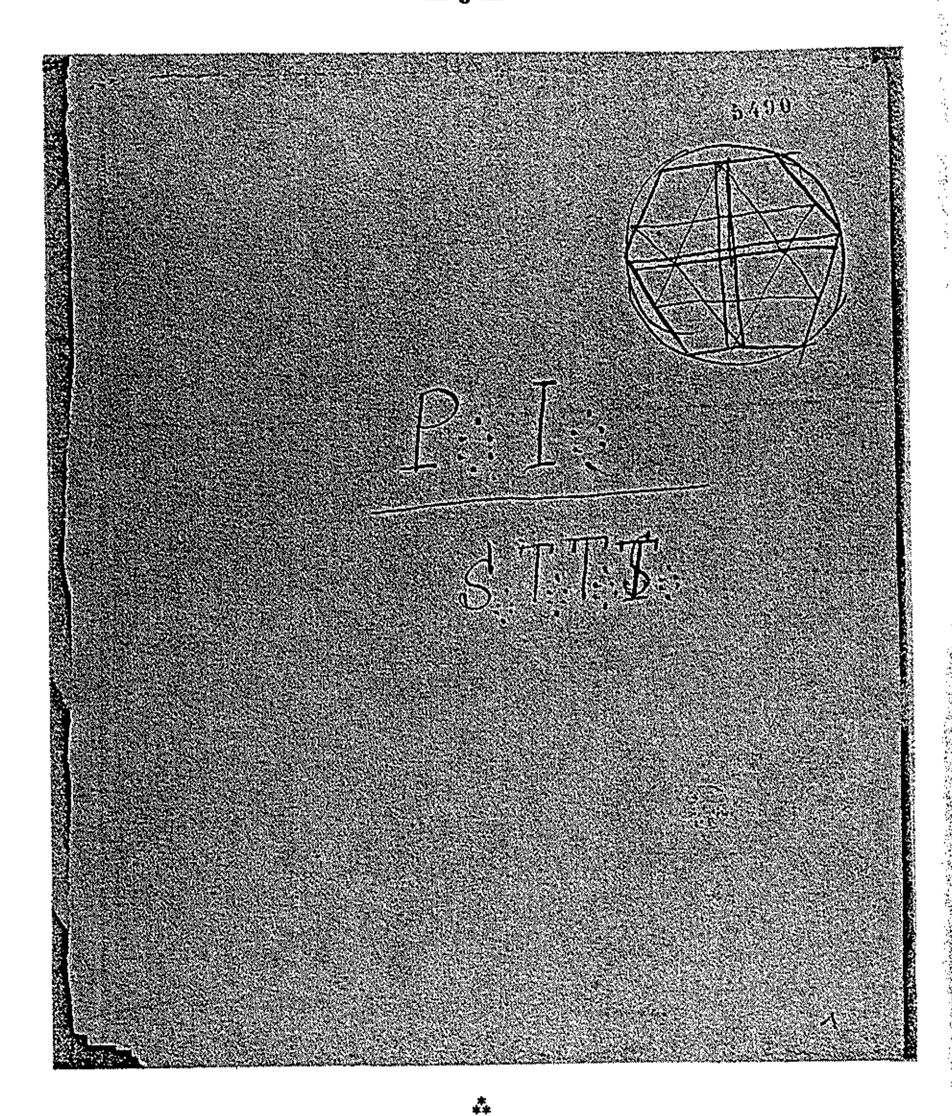


Telle est l'explication de la figure la plus complètement synthétique que le génie de l'homme ait jamais découverte. Elle révèle tous les mystères de la Nature ; elle est vraie aussi bien en Physique qu'en Métaphysique, dans les Sciences naturelles qu'en Théologie. C'est le Sceau qui unit la Raison à la Foi, le Matérialisme au Spiritualisme, la Religion à la Science.

Médite, mon Frère, médite de toute ton âme sur ce qui t'a été enseigné jusqu'ici. Le Désir et la Méditation te conduiront aux plus grandes découvertes : l'Homme de Désir est le protégé de la Providence.

⁂

Avant de fonder l'Ordre martiniste, Papus avait adopté la figure qu'il avait trouvée dans le traité des Nombres, *et même envisagé de l'attribuer, comme signe distinctif, à un ordre des Philosophes inconnus, qu'il ne réalisa jamais mais qui constitue, en projet, une sorte de pré-Ordre martiniste. Le document suivant est publié pour la première fois, réduit d'un tiers, d'après l'original autographe conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon dans le dossier 5.490 des archives de Papus.*



⁂

Un guérisseur mystique, adepte du martinisme, devait témoigner, douze ans après le Rituel, *de son attachement à l'emblème de l'Ordre et de sa propre originalité de pensée. Dans sa brochure intitulée* L'Equilibre vital ou le Secret de la santé d'après la science des mages (*Paris, P. Leymarie,* 1925), *dont mon ami Eddy Abi Acar, émule en la chasse aux livres, m'a communiqué son exemplaire, un court chapitre* (*pp.* 80-83) *comprend le titre et le texte ci-dessous rapportés in extenso.*

Le Pentacle du Tout-Amour

par Charles de BRHAY

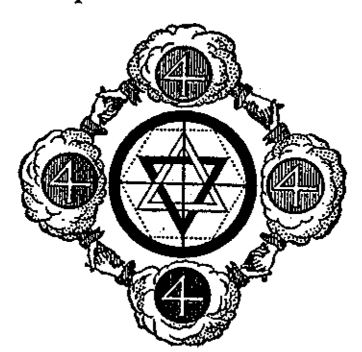
Nous donnons plus loin un pentacle qui représente le plus grand équilibre, celui qui est la raison et le but de tout ce qui est.

Le cercle, symbole de l'Eternité, représente Dieu, le premier principe de l'Univers.

Le rayon projeté six fois autour du cercle donne l'hexagone, emblème des six périodes de la création. Le point central est la septième période, celle du repos. C'est entre ces figures des forces créatrices que la Nature évolue sous le contrôle de la loi divine.

Le triangle blanc dont la pointe est en haut représente l'évolution, c'est-à-dire le progrès, l'affinement de toutes les forces matérielles et spirituelles. Le triangle noir dont le sommet est en bas est l'image de l'involution. Il figure les forces aveugles, les forces qui engendrent le mal lorsqu'elles sont *mal* dirigées.

Ce pentacle est le signe du macrocosme ou grand monde par opposition à l'étoile flamboyante, signe du microcosme ou petit monde constitué par l'homme.



LE PENTACLE DU TOUT AMOUR
SYMBOLE DU PLUS GRAND ÉQUILIBRE

Rappelons que les deux triangles entrelacés sont le sceau de Salomon ou étoile à six pointes qui dans l'antiquité représentait l'Univers et ses deux ternaires : Dieu et la Nature. L'Esprit-essence et la Matière-essence.

Encadré par le chiffre 4 répété quatre fois et disposé en forme de croix, ce pentacle précise le grand équilibre vers lequel doivent tendre toutes les forces humaines.

La loi quaternaire, qui donne la pleine connaissance des

quatre éléments et permet de les dominer, réunit les lois d'Opposition et d'Equilibre pour constituer l'Entité, c'est-à-dire un Tout harmonieux fait de forces compensées.

Les mains, qui se cherchent et s'unissent, éclairent le mystère de ce symbole. Elles sont l'emblème de cette grande solidarité sociale qui est le but de l'évolution humaine. Placées entre les emblèmes du quaternaire, elles rappellent à l'homme que l'union, source de force, lui est nécessaire pour vaincre les éléments.

C'est par cette union que l'homme arrive à gravir les degrés de l'Escalier du Sage.

C'est là-haut, sur la plate-forme de lumière, qu'il dépouillera ses idées d'égoïsme et de haine pour se donner tout entier au grand amour, à l' « aimez-vous les uns les autres », but de nos luttes, de nos efforts, de notre marche à l'Etoile.

III

UNE ANALYSE MAGISTRALE

Dans l'entourage de Papus, au sein du martinisme, une nouvelle analyse fut effectuée qui voit ci-après le jour pour la première fois, d'une finesse et d'une profondeur singulières.

Elle est due à F.-Ch. Barlet (Albert Faucheux) qui fut, sans doute et de l'avis de ses émules, le plus savant en même temps que le plus modeste des compagnons de la hiérophanie. La générosité de Robert Letourneur, qu'un lien spirituel particulier unit au maître Barlet, me permet de publier cette analyse. L'original autographe lui appartient, en effet. (Comme il s'agit d'un brouillon, nous nous sommes cru autorisé à corriger la ponctuation et les lapsus, à développer les abréviations et à améliorer la présentation). Merci à notre frère et ami Robert Letourneur.

EXPLICATION DU PANTACLE MARTINISTE

par F.-Ch. BARLET

La trinité en est la base (le triangle). Et la trinité réalisée, l'action terrestre selon le principe et avec l'aide de la trinité absolue ; c'est ce qu'exprime le sceau de Salomon.

Il signale trois mondes, par les deux demi-cercles supérieur et inférieur et le diamètre qui les réunit : supérieur, d'où descend le principe suprême pour asseoir sa dualité dans le monde inférieur, où celui partant de son origine va s'épanouir ; inférieur (propriétés inverses) ; moyen, qui s'étale entre les deux sur leur partie commune et se développe en un quaternaire par le rectangle médian.

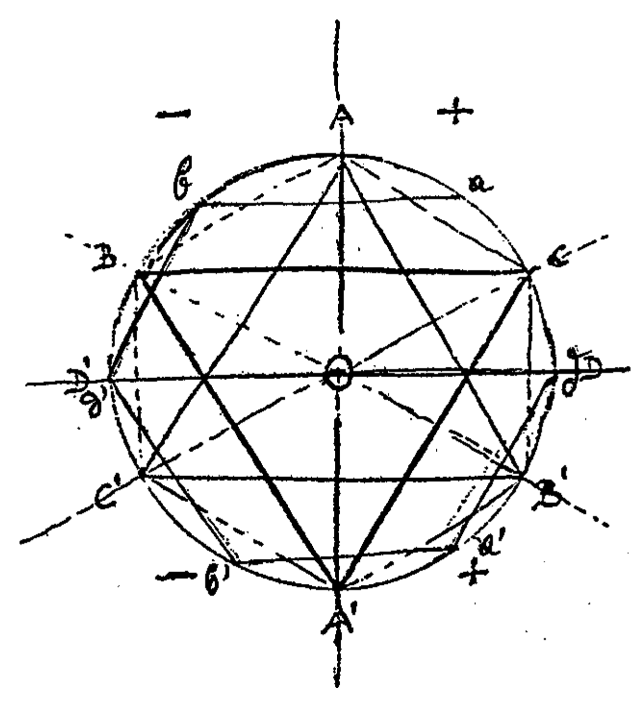
Ce même quaternaire réalisateur est aussi donné par la croix ; et, de ces deux façons, il est le développement du

monde intermédiaire (point ou ligne) dans les deux autres (ou entre eux).

La figure représente encore la création par son centre et son cercle (pantacle fondamental).

L'hexagone indique les conditions auxquelles doit satisfaire la *tetraktis* réalisatrice pour répondre au développement de la *trinité*.. En dehors de ces conditions, on n'a que des séries ternaire et quaternaire, et non une tri-unité développée en quadri-unité.

Ces conditions, qui correspondent à celles de deux croix superposées en se croisant (AA' BB' et BB' CC') sont que tous les côtés de l'hexagone s'opposent d'une part, et s'harmonisent de l'autre, deux à deux (par l'inscription de propriétés dérivées du premier principe), en dualités que le centre résout de façon à représenter les sens alternativement + et —,



des quatre angles de la croix principale avec la signification propre à chacun. (Ainsi : AB avec AC et A' B', AC avec AB et A' C', en opposition ; AB entre BC et A' C', AC avec B' C et B' A', en harmonie).

Au centre lui-même, trois sens se superposent, qui donnent l'unité dans les trois étapes de l'évolution du principe à l'acte :

savoir un sens originel qui est l'unité absolue primitive, un sens définitif qui est la synthèse générale, un sens intermédiaire qui est le moyen commun de résolution de toutes les oppositions (exemple Dieu, d'après Krause).

Trouver ces conditions en un sujet donné, c'est résoudre la question de la réalisation d'un principe quelconque, ou inversement ; et le pantacle lui-même donne la marche de cette résolution que l'on peut aborder de différents côtés : par exemple, partir du principe, inscrire son opposé qui suppose le problème résolu, développer chacun en trinité et lire leurs oppositions et leurs harmonies, le centre résoluteur en ressortira avec la solution ; ou partir du centre, ou de l'un des intermédiaires, etc... selon les données ; mais, en général, commencer par l'inscription des oppositions des données d'où les résolutions apparaîtront.

⁂

Chaque extrémité de la croix principale a son développement binaire dans les deux extrémités voisines de la croix secondaire, de façon à former avec elles une trinité : A avec C et B, D avec C et B', etc...

IV

UN COMMENTAIRE MODERNE

Cette étude contemporaine illustrera la fécondité de notre pantacle.

DES QUATRE TEMPÉRAMENTS DE L'HOMME EN LEUR EXTENSION DANS LA COMPRÉHENSION DU SCEAU MARTINISTE

par le groupe martiniste « Constant Chevillon »
(Collège de Reims)

L'être humain reçoit à sa naissance un legs physique, composé des quatre tempéraments humoraux qui doivent chacun leur nature à la prédominance de l'une ou l'autre des quatre humeurs-principes qui sont :

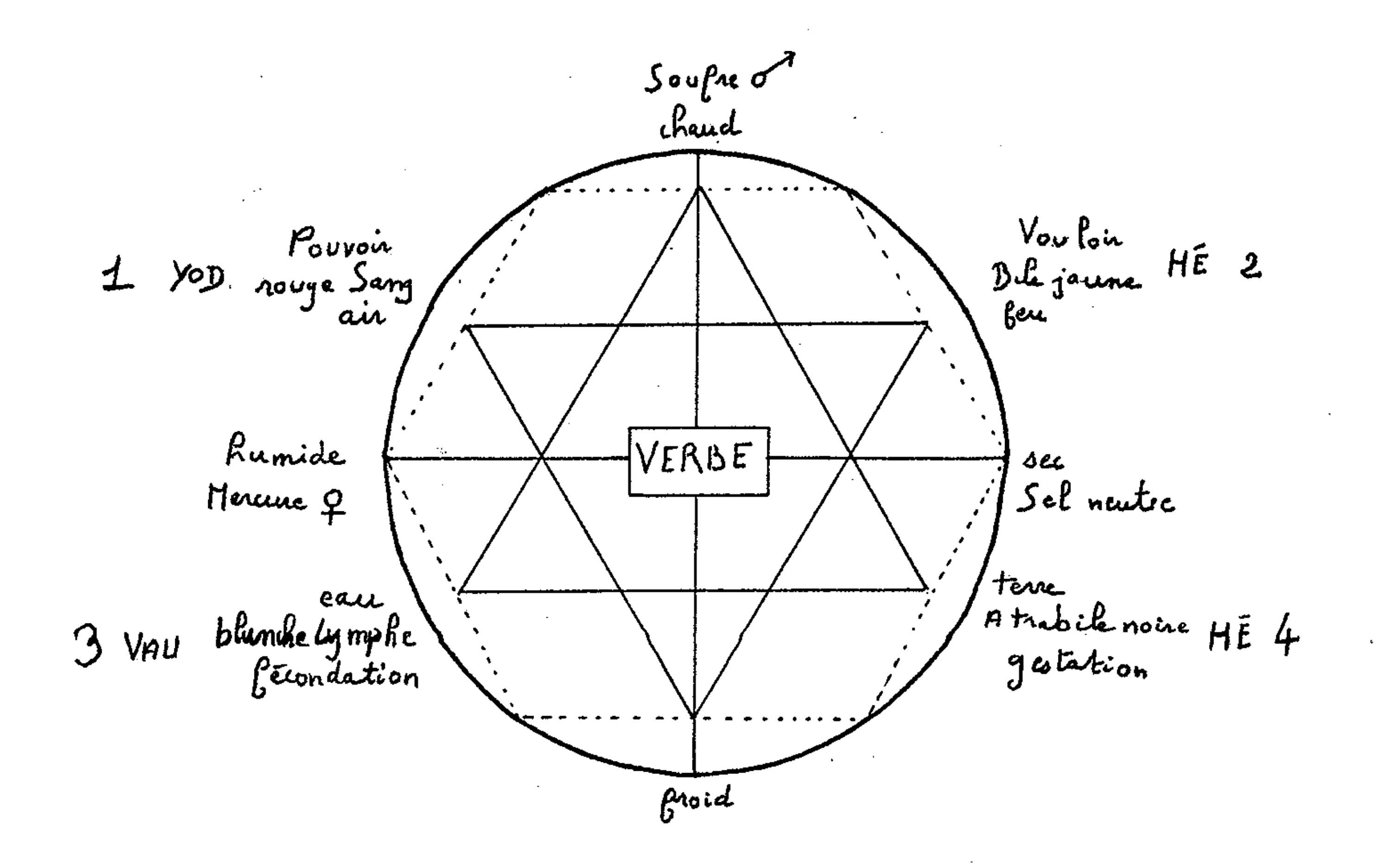
— sang lié à air : le sanguin ;

— bile liée à feu : le bilieux ;

— lymphe liée à eau : le lymphatique ;

— atrabile liée à terre : le mélancolique.

C'est ainsi qu'en partant de la structure physiologique de l'homme (microcosme), nous allons étudier par analogie le macrocosme.


Soufre ♂
chaud
1 YOD
Pouvoir
rouge Sang
air
Vouloir
Bile jaune
feu
HÉ 2
humide
Mercure ♀
VERBE
sec
Sel neutre
eau
3 VAU
blanche lymphe
fécondation
terre
Atrabile noire
gestation
HÉ 4
froid

Il s'agit d'abord de décomposer les éléments et c'est Jacob Boehme dans *L'Aurore naissante* qui nous indique les différentes qualités dont les combinaisons forment les éléments :

— l'Humide, modérateur ;

— le Chaud, dynamique ;

— le Froid, atonique, fixateur ;

— le Sec, rétention, opposition

et voici leurs réactions :

— concentration du chaud par le sec : le feu, la bile ;

— condensation de l'humide par le froid : l'eau, la lymphe ;

— dilatation de l'humide par le chaud : l'air, le sang ;

— division du froid par le sec : la terre, l'atrabile.

Enfin les éléments font interférer les qualités entre elles :

— l'air et le feu donnent une exaltation du chaud matérialisé par le soufre ;

— l'air et l'eau, l'humide matérialisé par le mercure ;

— la terre et le feu, le sec matérialisé par le sel ;

— la terre et l'eau, le froid, élément passif n'engendrant rien.

Au niveau symbolique, on sait que l'humide et le mercure représentent le principe féminin ; le chaud et le soufre le principe masculin ; le sec et le sel le principe neutre.

Déjà, l'on voit que le tempérament sanguin est le mieux équilibré puisqu'il contient les deux semences mâle et femelle : c'est l'Air, c'est le Père — le sang n'est-il pas rouge, symbole de l'Amour ?

Le Père projette la semence mâle, le Fils — la bile n'est-elle pas jaune, couleur du Christ ? —, et la semence femelle, la Mère — la lymphe n'est-elle pas blanche, couleur de la Vierge ?

A ce stade de notre investigation, revenons aux principes chimiques pour savoir que le sel unit très fortement le mercure et le soufre en une seule et même chose et c'est le Verbe Horus (or), fils d'Osiris, le feu primitif, et d'Isis, l'eau primitive, la lame 2 du tarot : la Papesse. L'union de l'air, de l'eau et du feu, c'est la Vie, le Saint-Esprit.

La terre est noire, pleine de significations. Elle s'oppose au rouge (loi des contraires). Cette couleur signifie : erreur, néant, mais elle a aussi une autre signification. Le Verbe s'est fait chair, la Vierge blanche devient Vierge noire pour purifier le mal, et, si l'on inscrit le nom *Yod-Hé-Vau-Hé, Hé* se retrouve au niveau de la terre, rappelant aussi la régénération et unifiant le Verbe. En Egypte, on représentait souvent les êtres bienfaisants en noir.

Nous pouvons à présent tracer nos deux triangles inversés. Mais il reste encore une étape. En effet, le Père projette la semence mâle, le chaud, mais le Fils, le feu est une concentration du chaud par le sec, et cela nous met sur la voie de quelque chose qui transcende le Père.

Cette synthèse, le Tout qui ne peut être compréhensible que par lui-même, c'est le Grand Ineffable, c'est le cercle, c'est l'addition du $1+2+3+4=10=1$.

C'est le cercle qui tend à être le point et dont le rapport se fait par le rayon.

Tout ceci nous démontre une fois de plus que tout est en nous et qu'il suffit de chercher ou plutôt d'attendre. En effet, le plus important c'est d'attendre, c'est-à-dire d'aimer sans chercher. C'est le devoir du martiniste et pour cela il se dépouille de tout ce qui le rattache à la vie profane, entrave à la totale disponibilité de son être.

Alors, dans ce dénuement, « indigne de toute faveur et dénué de tout mérite », comme le disait Sédir, il est prêt à servir et non pas à se servir.

Nous nous rapprochons ainsi de Bricaud et Fugairon qui écrivaient :

« Nous devons donc concevoir l'être infini comme étant le non-être relatif et l'être en acte relatif sans être le néant absolu ni l'être en acte, c'est l'identité des deux ».

Sur le plan pratique, ce schéma nous montre la voie à suivre, c'est-à-dire que l'homme doit se développer par le centre et non pas par la périphérie. Le centre de l'homme, c'est le cœur où nous avons retrouvé la Tri-unité. Ce développement c'est l'AMOUR, sans aucun artifice de l'intellect, sans aucune tentative de rigueur corporelle.

En empruntant à Constant Chevillon le cheminement de sa pensée, nous dirons que nous sommes arrivés ensemble à ce schéma par la raison, mais qu'il faut maintenant le dépasser en faisant appel individuellement à notre foi.

PENTACLE ET PANTACLE

« Pentacle » (du grec *penté,* 5) désigne l'étoile à cinq branches, souvent dite pytagore, symbole de perfection et, typiquement, de l'homme parfait. Synonymes : pentagramme, pentalpha.

« Pantacle » (du grec *panta,* tout). Désigne toute figure géométrique tendant à exprimer une structure universelle, soit absolue, soit relative à un domaine particulier.

L'occultisme considère, en vertu de la loi d'analogie, qu'à la valeur théorique du pentacle, ou d'un pantacle, correspond une force généralement tenue pour bénéfique. Un pantacle peut ainsi être, en même temps qu'un aide-mémoire et un insigne, un talisman.

LA MAGIE

La Magie a-t-elle existé ? Si oui, existe-t-elle encore aujourd'hui ? D'où vient-elle ? Quelle est son origine ? Quel est son fondateur ? Y a-t-il deux magies ? Telles sont les questions qui se posent. La magie était anciennement une science universelle, entièrement entre les mains du savant sacerdotal. Quoique le foyer en fût jalousement gardé dans les sanctuaires, ses rayons illuminèrent tout le genre humain. Comment expliquerait-on autrement l'extraordinaire identité de superstitions, de coutumes, de traditions et même de sentences, répétées sous la forme de proverbes populaires, si répandus d'un pôle à l'autre, qu'on rencontre exactement les mêmes idées chez les Tartares et les Lapons, que chez les peuples du midi de l'Europe, chez les habitants des steppes de Russie et chez les arborigènes de l'Amérique du Nord et du Sud.

Bien des Intellectuels, des Classiques, des Pères de l'Eglise s'y sont intéressés, soit par curiosité, soit par désir de connaître les secrets de la VIE, dont l'HOMME est la forme la plus parfaite sur le plan objectif, en qui se trouve à l'état latent tous les POUVOIRS DIVINS qu'il a le devoir de développer, afin de devenir égal au PERE en répandant sur la terre les BEAUTES, les VERTUS, les SPLENDEURS de la DIVINITE. Nous indiquons que pour l'exercice de la puissance magique, personnelle et l'exercice d'une volonté bien entraînée et indomptable sont indispensables. Nous distinguons trois éléments principaux qui nous donnent quelques aperçus sur la Magie en général, sans toutefois avoir la prétention de vouloir pénétrer dans ses mystères.

Toute vibration a — une forme, — une couleur, — un son.

Nous traiterons, par conséquent : a) des formes dans la Magie, b) des lumières et des couleurs, c) de l'art et du rythme.

Nous pouvons constater à notre époque que les savants qui avaient prétendu ne croire qu'à ce qu'ils voyaient en arrivent à dire le contraire, en prétendant que *la matière n'est qu'un état* mobile et changeant, dépendant de certains rythmes, de certaines forces dont ni la balance ni le microscope ne peuvent rendre compte.

Parmi les modernes, et à vingt-trois siècles de distance, nous retrouvons la doctrine de Platon.

Personne ne songera à nier que Platon ait été un admirateur et un disciple de Pythagore, et il est également indéniable que Platon a hérité de ses doctrines et a puisé sa sagesse aux mêmes sources que le Philosophe de Samos. Or, les doctrines de Pythagore sont foncièrement orientales et même brahmaniques, car ce grand philosophe indiquait toujours l'Extrême-Orient comme la source d'où il tirait ses enseignements et sa Philosophie. Platon ne s'en cache pas, il répète la même profession de foi dans ses Epîtres et déclare qu'il a tiré ses enseignements de doctrines antiques et sacrées. En outre, les idées de Pythagore et de Platon coïncident trop bien avec les systèmes des Indes et avec le Zoroastrianisme pour que leur origine puisse être mise en doute par une personne

tant soit peu familiarisée avec ces systèmes. D'ailleurs, c'est dans Pythagore et dans Platon que nous trouvons, en Grèce, les premiers éléments du Gnosticisme Oriental.

Pantène, Athénagore et Clément connaissaient à fond la Philosophie de Platon, et comprenaient son unité essentielle avec les systèmes orientaux. L'histoire de Pantène et de ses contemporains peut donner la clef des éléments platoniciens et orientaux à la fois qui, dans l'Evangile, prédominent d'une manière si frappante sur les Ecritures Juives.

Encore de nos jours nombreux sont ceux qui mettent en doute la Magie ; ils se demandent si la magie noire existe réellement. Alors que depuis près de deux milliers d'années un groupe d'hommes n'a jamais cessé d'élever la voix contre la Magie Noire, la conclusion irréfutable devrait être que si la Magie Noire est un fait réel sa contrepartie — la Magie Blanche — doit exister quelque part. Il ne pourrait exister de fausses pièces d'argent s'il n'y en avait pas de véritables. La Nature est double dans tout ce qu'elle entreprend. Les anathèmes incessants que l'Eglise lance contre la Magie Noire et les Magiciens de race maudite de Caîne auraient dû ouvrir depuis longtemps les yeux du public.

Les preuves sont fournies même par des missionnaires catholiques romains ; ils affirment unanimement certains faits, ils attribuent certaines manifestations à une intervention satanique. Les Missionnaires qui ont vécu de longues années en Chine, qui ont étudié tous les faits et toutes les croyances pouvant mettre obstacle aux succès des conversions qu'ils entreprennent, et qui se sont familiarisés avec tous les rites exotériques de la religion officielle et des sectes, affirment tous l'existence d'un certain groupe d'hommes dont personne ne peut approcher.

Les gens de Pashai, dit Marco Polo, l'audacieux voyageur du XIII[e] siècle, sont des grands adeptes en sorcellerie et en arts magiques. Ce Pashai fut le pays natal de Padma Sambhava, un des principaux apôtres du Lamaïsme, c'est-à-dire du Boudhisme Thibétain, et un grand Maître en enchantements.

Les Thibétains considèrent encore Pashai ou Udyana (Kashmir) comme la terre classique de la sorcellerie. Les temps modernes sont absolument comme les temps antiques, rien n'est changé en ce qui concerne les pratiques de magie, sauf qu'elles sont devenues encore plus ésotériques et plus secrètes.

Les voyageurs qui visitèrent la Tartarie et le Thibet furent frappés par les spectacles magiques dont ils furent témoins et arrivèrent à la conclusion que tous les indigènes devaient disposer de toute l'encyclopédie des Spirites modernes. Parmi leur sorcellerie, il est à mentionner l'art de produire dans les airs, par leurs invocations, l'apparition de Laotseu et de leurs divinités, et de faire écrire des réponses à des questions par un crayon sans que personne ne le touche.

La Magie est la SCIENCE SACREE, la SCIENCE DIVINE. Chez les Hindous elle était — et elle est encore — plus ésotérique, si possible, que même chez les prêtres Egyptiens. On considérait cette science comme si sacrée que son existence n'était admise qu'à moitié et on ne la mettait en pratique qu'en cas de difficulté d'ordre public. C'était plus qu'une question religieuse car elle était (et elle est encore) considérée comme divine.

Les Hiérophantes égyptiens, malgré la pratique d'une moralité rigide et pure, ne pouvaient être comparés un seul instant aux ascètes hindous, tant au point de vue des pouvoirs miraculeux qu'avait développé en eux le renoncement surnaturel à toutes choses terrestres. Ceux qui les connaissaient bien avaient pour eux encore plus de respect que pour les mages de la Chaldée. Se refusant le moindre confort dans la vie ils habitaient dans les bois et menaient la vie des ermites les plus retirés, tandis que leurs frères égyptiens vivaient au moins réunis.

Quels étaient donc les fondateurs de la Magie et à quelle époque a-t-elle fait son apparition ? Essayer de dire que les Gymnosophistes furent les réels fondateurs de la Magie aux Indes où ils ne firent que mettre en pratique ce qui leur avait été transmis en héritage par les Richis, les Sept Sages Primordiaux, ce serait considéré comme une simple spéculation par les étudiants des sciences exactes.

On ne saurait le répéter trop souvent, la Magie est aussi ancienne que l'Homme. Ses rameaux inférieurs — comme le Mesmérisme, improprement appelé aujourd'hui « hypnotisme », « lecture de pensée », « action de suggestion », etc..., uniquement pour éviter de lui donner son nom véritable et légitime — sont, à l'heure actuelle, sérieusement étudiés par les Biologistes et Physiologistes de l'ancien et du nouveau monde.

La Magie est indissolublement mélangée à la religion de chaque pays et en est inséparable depuis son origine. En effet, les religions sont des moyens, des ponts, qui permettent d'entrer en contact avec les plans supérieurs, spirituels et divins. Et la Sainte Eucharistie est justement un de ces moyens de grâce ; en réalité elle est bien plus que cela. Certains gestes du prêtre officiant ont une signification profonde et seront plus efficaces si on sait ce que l'on fait : la Sainte Eucharistie c'est de la magie ; la Kabbale c'est de la magie ; les noms de pouvoirs fournissent la clef des opérations à effectuer sur les différents plans. Dans la Kabbale nous distinguons quatre mondes ou royaumes : Aziluth, Briah, Yesirah et Asia. Quand on travaille en Aziluth, ce sont des noms divins : chaque opération doit commencer par la prononciation du nom divin corespondant à la sphère où l'opération doit avoir lieu. Il y a un nom divin pour chacun des nombres. Un magicien doit expier en douleur ce qu'il obtient par la force magique, mais si nous prenons la force en Aziluth nous n'avons rien à payer. Nous ne pouvons comprendre la force de Kether en Aziluth ; sans le comprendre, nous pouvons nous ouvrir à son influence ; cette influence est tellement puissante qu'elle nous donne le sens de l'immortalité. Les premières invocations font partie des mystères religieux, des sanctuaires ; si on les accomplit autrement ou dans un but de gain on les considère comme de la sorcellerie, de la nécromancie.

Il est impossible à l'histoire d'indiquer l'époque où elle n'existait pas ou celle à laquelle elle prit naissance, à moins de prendre en considération les doctrines conservées par les INITIES.

La Science ne peut non plus résoudre le problème de l'origine de l'Homme, si elle repousse les preuves que fournissent les plus antiques archives du monde et refuse de recevoir la Clef du Symbolisme Universel des mains des légitimes gardiens des Mystères de la Nature. Toutes les fois qu'un auteur a tenté de rattacher

la fondation de la Magie à un pays déterminé, à un événement ou à un personnage historique, les recherches ultérieures ont prouvé que son hypothèse n'était pas fondée. On constate sur ce point de lamentables contradictions parmi les Symbologues. Quelqu'un voudrait qu'Odin, le prêtre et monarque scandinave, eût créé la pratique de la Magie quelques 70 ans avant Jésus Christ, bien qu'il en soit fait fréquemment mention dans la Bible. Comme il fut prouvé que les rites mystérieux des prêtresses Valas étaient bien antérieurs à l'époque d'Odin, Zoroastre entra en scène et on chercha à établir qu'il fut le fondateur des rites des Mages, mais des historiens tels que Pline et Arnobe, ainsi que d'autres, ont démontré que Zoroastre ne fut qu'un réformateur de la Magie telle que la pratiquaient les Chaldéens et les Egyptiens, et nullement son fondateur.

Pour les véritables étudiants de l'Occultisme la Magie Blanche ou Divine ne pourrait pas plus exister dans la Nature sans sa contrepartie, la Magie Noire, que le jour ne pourrait exister sans la nuit, que sa durée soit de douze heures ou de six mois, car tout dans la Nature a un côté occulte, un côté brillant et un côté sombre.

Il est vrai que la Magie a perdu son nom en même temps que le droit d'être reconnue, mais sa pratique est d'un usage journalier et sa progéniture « l'influence magnétique » — la « puissance oratoire » — la « fascination irrésistible », « tout un public subjugué et tenu sous le charme » sont les termes reconnus et employés par tous, bien qu'aujourd'hui ils soient généralement dépourvus de sens. La Magie bat toujours son plein au milieu de l'humanité, si inconsciente que soit cette dernière de sa présence et de son influence sur ses membres, si ignorante que puisse être et que soit encore la Société au sujet des effets bienveillants et malfaisants qu'elle produit journellement et heure par heure. Le monde est rempli de magiciens inconscients dans la politique comme dans la vie journalière, dans l'Eglise comme dans les repaires de la Libre Pensée. Malheureusement, la plupart des magiciens sont des sorciers, des magiciens noirs, non pas métaphoriquement, mais réellement en raison d'égoïsme qui est inhérent à la Nature vindicative, envieuse et méchante.

Les gens se rient de la Magie. Les savants, les physiologistes et les biologistes raillent la puissance et même la croyance à l'existence de ce qu'on appelle vulgairement « la sorcellerie » et la « Magie Noire ». Les Archéologues ont leur Stonehenge en Angleterre, avec ses milliers de secrets, et son frère jumeau de Karnac en Bretagne, et pourtant il n'y a pas un seul d'entre eux qui soupçonne même ce qui s'est passé dans leurs cryptes durant le siècle dernier. Ils ne connaissent pas l'existence de « salles magiques » dans leur Stonehenge où se passent des scènes curieuses toutes les fois qu'il s'agit d'une nouvelle conversion. Des centaines d'expériences sont faites par des savants hypnotiseurs dans leurs domiciles privés. Il est prouvé que certains sensitifs, lorsqu'ils reçoivent du praticien qui opère sur eux durant l'état cataleptique l'ordre d'exécuter telle ou telle chose — depuis le fait de boire un verre d'eau jusqu'à celui de simuler un meurtre — perdent en revenant à leur état normal tout souvenir de l'action qui leur a été inspirée, « suggérée » dit aujourd'hui la Science. Néanmoins, au moment fixé, le sujet bien que conscient et parfaitement éveillé, est obligé, par une irrésistible force interne, d'accomplir l'acte

qui lui a été suggéré par celui qui l'a mesmérisé, et cela, quel que soit cet acte et quel que soit le moment fixé par celui qui exerce une influence sur le sujet, c'est-à-dire qui tient ce dernier courbé sous sa volonté. Le sujet « hypnotisé » est privé de son « libre arbitre » et ne se révolte pas, c'est de la Magie Noire, c'est la véritable, indéniable et réelle fascination, la sorcellerie de jadis.

Les Mulu Kurumbas de Nilgiri ne procèdent pas autrement pour leurs envoûtements lorsqu'ils cherchent à détruire un ennemi et les Dugpas de Sikkim et de Bhûtân ne connaissent pas d'agent plus puissant que leur volonté. Seulement, avec eux cette volonté ne procède pas par bonds, mais agit avec certitude, elle ne dépend pas du degré de réceptivité ou d'impressionnabilité nerveuse du sujet. Ayant choisi sa victime et s'étant mis en rapport avec elle, le fluide du Dugpa est certain de se frayer un chemin, car sa volonté est incommensurablement plus forte et développée que celle de l'expérimentateur européen — ce sorcier dans l'intérêt de la Science, qui s'est fait lui-même sans guide et qui est inconscient — qui n'a ni idée ni foi en ce qui concerne la diversité et la puissance des méthodes, vieilles comme le monde, que le sorcier conscient, le « Magicien Noir » de l'Orient emploie pour développer cette force.

La pratique de la Magie Noire avait surtout fleuri et atteint son point culminant du temps de l'Atlantide ; plus d'un de ces Seigneurs à face noire s'est réincarné depuis et a fait parler de lui.

En même temps que la nation atlantéenne, au cours des cent mille années, édifia une magnifique civilisation dont la capitale était la Cité aux Portes d'Or, se répandit aussi cette Science qui donne l'empire sur les forces naturelles et qui, employée pour des fins égoïstes, devient la Magie Noire. L'extension de la Magie Noire en Atlantide causa la seconde grande catastrophe de l'année 200.000 avant Jésus-Christ qui ne laissa de l'immense continent qui unissait l'Europe, l'Afrique et l'Amérique que les deux vastes îles de Ruta et de Daitya, lesquelles, à leur tour, furent englouties l'année 75.025 avant Jésus-Christ, sous les eaux de l'Océan Atlantique.

Nous raconterons l'histoire suivante parce qu'elle jette une utile clarté sur les raisons qui firent passer plus tard sur l'Atlantide la lourde condamnation prononcée par le Roi du Monde, Chef de la Hiérarchie Blanche.

Le Grand Roi à la Face étincelante envoya dire aux chefs ses frères :

« Préparez-vous, levez-vous, sujets de la bonne Loi, et traversez le pays tandis qu'il est encore sec. La verge des « Quatre » (Koumaras) est levée. L'heure a sonné, la nuit noire est prête. »

Les « serviteurs des Quatre Grands Etres » avertirent le peuple et nombreux furent ceux qui s'échappèrent. Leurs Rois les rejoignirent dans leurs aéroplanes d'alors et les conduisirent vers le pays du feu et des métaux, l'Orient.

Ruta et Daitya, les immenses îles de l'Atlantide, furent détruites par des explosions de gaz, des inondations, des tremblements de terre, en l'an 75.025 avant Jésus-Christ, comme nous venons de le dire.

Et voici l'histoire d'un personnage remarquable, mais sinistre, au caractère ambitieux et rusé, qui, pour arriver à ses fins égoïstes,

utilisa les ressources de la Magie Noire et pactisa avec les citoyens du Monde inférieur :

Ce sinistre personnage, un Seigneur à la face noire, d'une cruauté sans pareil, prépara une révolte contre l'empereur blanc de la Cité aux Portes d'Or ; il réussit, par un pacte, à prolonger sa vie de façon anormale et savait se rendre invulnérable dans la bataille en matérialisant sur son corps une couche métallique qui arrêta les coups. (Coque créée par la volonté — Histoire d'un homme au Mexique, condamné à mort, qui devait être fusillé — amulette donnée par sorcier).

Il se ligua avec les sombres esprits de la Terre, créatures mi-animales et mi-humaines, qui forment l'empire de Pan, ces créatures sont les originaux des satyres grecs. Il s'entoura peu à peu d'une immense armée et proclamé « Empereur du Soleil de Minuit », empereur noir dressé contre l'empereur blanc.

Afin d'attirer le peuple, il a jugé nécessaire d'établir le culte des plaisirs des sens, mettant les puissances maudites à la portée de ses adeptes. Nous ne nous étendrons pas longtemps sur ce chapitre, ce que nous pouvons dire c'est qu'il s'agissait d'une religion répugnante, dont les cérémonies magiques s'accomplissaient la nuit dans des grottes souterraines où l'on faisait sortir les habitants du Monde inférieur desquels on obtient la science interdite qui transforme les humains en animaux et donne ainsi libre cours aux passions de la brute (animal caché en l'homme). A l'ivresse de mouvements s'ajoute celle de la boisson. De ces orgies font partie les bipèdes velus aux longs bras et aux pieds armés de griffes, avec une tête d'animal et une longue crinière flottant sur les épaules, hideux, horribles, non plus humains et pourtant horriblement alliés démoniaques et horribles manifestations animales des sorciers noirs. Il vaut mieux ne pas connaître la suite des orgies obscènes.

On dit que la sorcellerie est à la magie ce que le particulier est au général. La sorcellerie est la magie noire mise en pratique.

La sorcellerie tient une place considérable dans l'histoire humaine. Il nous est impossible, dans le cadre du temps imparti, de nous occuper de la sorcellerie dans un passé reculé ; évoquons seulement ce qu'elle était aux temps où la justice des hommes la réprima avec le plus de rigueur.

C'est une étrange et sombre histoire que celle des procès de sorcellerie. Les procès de sorcellerie abondent vers la fin du moyen âge et surtout à partir de l'an 1300 ; les premiers pactes où, en une cédule signée avec son sang, l'homme ou la femme vendait son âme au Diable, au bout d'un délai fixé à dix ans, quinze ans, vingt ans, ne semblent pas antérieurs à cette date.

Ces pactes étaient de révolte, de haine, d'espoir aussi : association avec « l'Adversaire », avec le « Maudit » qui, au sorcier ou à la sorcière déléguait son pouvoir, offrait la puissance, la vengeance, la satisfaction des appétits physiques. Le nombre des sorciers était très inférieur à celui des sorcières. Ces dernières tenaient plus de place dans la vie quotidienne des villes et des campagnes que leurs émules masculins, leur influence était très grande ; elles avaient acheté du diable le pouvoir de faire du mal... et quelque fois elles faisaient le bien... pas souvent. Elles suscitaient, en général, des maladies, et elles savaient, selon des rites et des

formules magiques, créer des épidémies, empoisonner les puits, empêcher la consommation des mariages, fasciner quiconque les approchait, faire mourir le bétail, provoquer la pluie, la grêle, frapper de mille maux insolites leurs ennemis.

Pour comprendre la sorcellerie, son importance, son expansion, sa répression, il faut se figurer ce qu'était la mentalité de l'époque ; il faut se souvenir qu'alors le diable faisait — si l'on peut dire — partie de la vie quotidienne : c'était une personnalité réelle, agissante, dont on sentait la présence, que l'on voyait, à qui l'on parlait, dont on parlait constamment, avec qui on rusait, on luttait, on s'associait... On s'associait au Diable si fréquemment qu'en certains pays ses dévôts devinrent plus nombreux que les dévôts de l'Eglise. En 1398 l'Université de Paris déplore solennellement et publiquement que le crime de sorcellerie devienne de plus en plus fréquent.

La sorcellerie, en effet, emplit le monde de ses chimères démoniaques, de ses mystères baroques ou horribles, de son culte à rebours, épouvantant, avilisant, mais qui assouvissait les révoltés, consolait les désespérés, fascinait les faibles. Etranges croyances, rites étranges, mais plus étrange encore leur emprise universelle sur les âmes humaines. Personne — ou presque personne — ne doutait. On croyait aveuglément, un monde insolite, surnaturel, mystérieux, enveloppait le monde vivant.

Cependant, la sorcellerie était poursuivie avec la dernière rigueur. La répression était impitoyable et sévit particulièrement à partir de la seconde moitié du XVIe siècle. Sorciers, et sorcières surtout, arrêtés sur le moindre soupçon, sur la plus suspecte dénonciation, sont torturés, exécutés. Sous la torture les sorciers ont fait la description du diable et du sabbat.

Les crimes ordinaires des sorciers consistent : à renier Dieu, à blasphémer, à adorer le diable, à lui vouer leurs enfants, à les lui sacrifier, à les brûler en holocauste au démon, à faire mourir le bétail, à donner la mort par poisons ou sortilèges. Quant aux sorcières, elles font métier de tuer les personnes, de plus, elles ont souvent copulation charnelle avec le diable et bien souvent près des maris.

La condamnation était de règle dans les procès ; des tourments atroces la précédait afin d'obtenir des aveux et la dénonciation de complices. Des preuves de culpabilité étaient la marque du Diable, c'est-àdire en un ou plusieurs points sensibles du corps des sorcières, l'épreuve de l'eau : on jetait dans l'eau les supposées sorcières, pieds et mains liés, innocentes, elles coulaient et se noyaient, coupables, elles surnageaient et étaient brûlées ; autre épreuve : la Biblomancie (Bible dans l'un des plateaux de la balance, dans l'autre plateau la sorcière : si la sorcière pesait moins — cela n'arrivait naturellement jamais — elle était innocente, si elle pesait plus elle était brûlée). Le bûcher était, en effet, réservé aux sorcières ; on évalua à cent mille les sorcières qui périrent ainsi par le feu.

Plus la répression était violente, plus la contagion de sorcellerie s'étendait. La sorcellerie a cessé d'être pratiqué exclusivement par le peuple, les Seigneurs s'y adonnent. Elle entre à la Cour des Valois : Catherine de Médicis la pratique avec une foi entière ; c'est l'époque où un sorcier fameux, Trois-Echelles, disait à Charles IX qu'il y avait en France cent mille sorciers dont trente mille rien qu'à Paris. Les procès de sorcellerie se multiplient

pendant le règne de Henri IV. Le procès de la Voisin et de ses complices, vers la fin du XVIII° siècle, fut le plus sensationnel de tous les procès de sorcellerie. Catherine Monvoisin, dite la Voisin, de la Magie blanche était passée très vite à la Magie noire ; connaissant la médecine, elle était passée des recettes qui guérissent aux recettes qui tuent, sage-femme elle était devenue avorteuse et tueuse d'enfants. Les massacres d'innocents qu'elle fit furent effroyables. Elle avoua avoir brûlé dans un four, lequel se trouvait au-dessus du cabinet où elle donna ses consultations, les corps de plus de deux mille cinq cents enfants. Quantité de petits ossements furent en effet retrouvés.

Les crimes, les scandales révélés successivement dépassèrent l'imagination. La Chambre Ardente, Tribunal d'exception, instituée pour juger rapidement et énergiquement les coupables de l'affaire des poisons, délibéra sur le sort de 442 accusés. Il ne fut pas le dernier : c'est en 1740 que la dernière sorcière fut brûlée en Europe. Cela ne veut pas dire que la sorcellerie cessa d'être. Certains faits divers étranges, publiés par les journaux, en sont la preuve... S'il faut une preuve l'affaire des poisons est la plus sensationnelle des causes célèbres de la Magie Noire. Toutes les sinistres pratiques y sont accumulées : rites, sacrilèges, rites infâmes, rites sanglants, envoûtements, philtres fabriqués pour l'amour ou la mort, évocations démoniaques, égorgements d'enfants. Nous ne sommes plus au XV° siècle, dans un château breton où Gilles de Rais opérait isolé, nous ne sommes plus aux temps troubles, violents et superstitieux des derniers Valois, nous sommes à la plus célèbre époque du règne de Louis XIV, et c'est parmi les grandes dames de la Cour la plus brillante du monde que se recrute, en partie du moins, la clientèle de la sorcière qu'on appelle la plus grande criminelle de tous les temps : la Voisin.

La Magie, dans la seconde moitié du XVII° siècle, était partout. Dans certaines chapelles venaient des fidèles à rebours qui, par des prêtres interdits, faisaient dire des messes pour obtenir la mort de ceux qu'ils détestaient. Des femmes malheureuses en ménage montaient à l'Abbaye de Montmartre prier « Saint Raboni » de « rabonir » leur mari, cela voulait dire « faire mourir ».

Rien ne trouble la conscience du prêtre Catholique Romain en cherchant à sauver une âme de la « damnation éternelle » ; personnellement, il ne poursuit aucun but égoïste, dans son opinion s'il y a là de la Magie c'est une Magie Sainte, méritoire et divine, telle est la puissance de la foi aveugle.

Et voici ce que dit Eliphas Lévi, l'abbé cabaliste, dans son Dogme et Rituel de la Haute-Magie, sur les « envoûtements et les sorts » :

« Ce que les sorciers et les nécromanciens cherchaient avant tout dans leurs évocations de l'Esprit du Mal, c'est le pouvoir magnétique qui est la propriété légale du véritable Adepte et dont ils désiraient obtenir la possession dans de mauvaises intentions. Un de leurs objectifs principaux était le pouvoir de jeter des sorts ou de produire des influences délétères. Ce pouvoir peut être comparé à un réel empoisonnement au moyen d'un courant de lumière astrale. A l'aide de cérémonies ils exaltaient leur volonté au point de la rendre « vénimeuse » à distance. »

Les gens étaient donc si simples et si crédules à l'époque de Pythagore et de Platon ? Les Babyloniens, les Egyptiens, les Hin-

dous et les Grecs avec leurs Grands Sages qui les conduisaient, étaient-ils tous des fous pour que, durant les périodes de grand savoir et de haute civilisation qui précédèrent la première année de notre ère, tant d'hommes si grands sans d'autres rapports aient consacré leur vie à une simple illusion, à une superstition appelée la Magie ?

Tous ces textes universellement vénérés dans l'Antiquité, découverts dans les bibliothèques secrètes de tous les temples, étudiés (sinon toujours compris) par les grands, des hommes d'Etat, des Auteurs classiques, des Philosophes, des Rois, et des Laïques, tout autant que par des Sages renommés, qu'étaient-ils ? Purement et simplement des traités de Magie et d'Occultisme.

SIOLA.

(*A suivre*)

A PROPOS DU SOUFFISME...

par Adrienne SERVANTIE LOMBARD



En premier lieu la croyance du Soufi l'incline à respecter la croyance des autres. Il n'est personne en ce monde ni païen, ni hérétique, que le Soufi veuille mépriser. Le Soufi révèle le Dieu qui n'est point celui d'une secte élue, mais le Dieu du monde entier. Le Soufi n'adore pas le Dieu d'une seule nation mais de toutes les nations. Pour lui Dieu habite toutes les maisons où on l'adore. Prier debout, sur la voie publique ne fera, aux yeux de Dieu, aucune différence. Le Soufi laisse le sectarisme aux sectaires, il respecte tout le monde. Il ressent de la sympathie pour tous. Dans la pensée du Soufi, quiconque n'aime pas son prochain, ne peut aimer Dieu.

Tant que les autorités religieuses feront des sectes et diviseront la religion en regardant les uns les autres avec préjugé, la Vérité apportée par le Christ ne sera pas pratiquée. Le Mouvement Soufi est un groupe de personnes appartenant à différentes religions et qui, sans les avoir abandonnées, ont appris à les mieux comprendre, leur amour pour Dieu se déverse sur l'humanité, au lieu de se manifester pour une secte particulière. Le principal travail du Mouvement Soufi est de faire mieux se comprendre l'Orient et l'Occident, ainsi que les nations et les races de ce monde.

La note que le message Soufi fait vibrer à l'heure actuelle est celle qui exalte la divinité de l'âme humaine, afin que les êtres humains soient pénétrés de cette divinité. S'il est un principe personnel au Mouvement Soufi, c'est de considérer l'humanité comme un seul corps ; par conséquent, tout trouble causé indirectement à un organe de ce corps, affecte le corps tout entier ; de même que la santé physique dépend de chaque partie du corps ; de même la santé, de l'humanité entière, de celle de chaque nation. La connaissance du Soufisme peut aider chacun non seulement à bien vivre et à bien comprendre sa vie, mais aussi à pratiquer sa propre religion. Le Mouvement Soufi n'éloigne pas les hommes de leur croyance, il les incite à vivre cette croyance.

C'est un Mouvement voulu par Dieu pour unir l'humanité dans la fraternité et la sagesse. L'homme pense, parle et agit d'après le diapason auquel son âme est accordée. La plus haute note de ce diapason est la note divine et, c'est quand l'homme y est arrivé,

qu'il commence à exprimer la manière de Dieu dans tous ses actes. Manière dépourvue de petitesse, manière affranchie d'orgueil et de vanité. Le Soufi tire sa leçon de la sagesse Divine.

La voie du Soufi est de faire l'expérience de la vie et, cependant, de se maintenir au-dessus d'elle ; de vivre dans le monde sans permettre au monde de le posséder.

⁂

Quelques pensées d'un Soufi :

- *L'âme du Christ est la vie de l'univers.*
- *L'incompréhension humaine est la cause de tous les désaccords.*
- *Tout ce qui vient de Dieu est pour toutes les âmes.*
- *La charité est l'expansion du cœur.*
- *La vraie religion pour le Soufi est l'océan de Vérité et toutes les différentes croyances en sont les vagues.*
- *Une bonne réputation est aussi fragile que le cristal.*
- *Une bonne réputation est une marque de confiance qu'on témoigne à un homme. La conserver devient pour lui un devoir sacré.*
- *Parvenir à la spiritualité c'est là le véritable but de chaque âme.*

(Extraits des livres Soufis d'après l'enseignement de Hazrat Inayat Khan.)

Pour terminer voici ce que nous dit le Soufi Muhy Ed-Din Ibn Arabi (1165-1240) :

Mon cœur est devenu capable de toute forme. Il est un pâturage pour les gazelles et un couvent pour les moines chrétiens, et un temple pour les idôles ; et la Kaabah du pèlerin, et la table de la Torah, et le livre du Qoran. Je suis la religion de l'amour, quelque route que suivent ses chameaux, ma religion et ma foi sont la vraie religion.

(A suivre)

A PROPOS DE LA FRANC-MAÇONNERIE...

LES ACTUELLES OBEDIENCES FRANÇAISES *

par Pierre MARIEL

Le Grand Orient de France est l'obédience la plus nombreuse. Elle correspond assez à l'opinion que se fait de la Maçonnerie le profane « moyen » et même le séminariste indigné. Avant la guerre, le combisme y était roi. Le rituel était réduit au minimum. Mais, vers 1935, le Grand Orient groupait des loges *traditionnelles* et donnant au rituel la place éminente qui convient. Cette tendance ne fait que de se préciser.

Au Grand Orient, les ateliers jouissent d'une certaine indépendance. Le postulat fondamental : « le maçon libre dans la loge libre » y est mis en pratique plus souvent que dans les autres obédiences. D'où une grande diversité dans les travaux.



La Grande Loge de France, moins nombreuse. Il y règne un esprit déiste. Des chrétiens s'y sentent à l'aise, ainsi que des hermétistes. Quelques ateliers se consacrent entièrement à la Haute Science, et même à une « guénonlâtrie » (1) amusante parfois.

Ses hauts grades restent imprégnés de l'esprit des rose-croix.



Le *Droit Humain* est la seule obédience qui initie des hommes et des femmes.

Deux courants opposés animent les loges du *Droit Humain.* Le premier, — le plus suivi, — puise son dynamisme « à gauche ».

L'autre courant émane de la Société Théosophique. Son influence est d'autant plus profonde qu'elle est très discrète. Elle rayonne à l'étranger, — jusqu'en Extrême-Orient. Les

(*) Extrait de PAPUS : *Ce que doit savoir un Maître Maçon.* Paris, 1973, 5e édition (Epuisé).
(1) *Adoration de René Guénon.*

« vrais » travaux s'entourent d'une extrême discrétion, même vis-à-vis des autres membres de l'Obédience.



La Grande Loge Féminine de France est exclusivement féminine mais admet les frères en visiteurs. Cette Grande Loge provient des Loges d'adoption souchées sur la Grande Loge de France. Elle pratique le rite écossais et a obtenu du Grand Orient de France une patente pour pratiquer le rite français (1973).



La Grande Loge Nationale Française est la moins importante, numériquement, des Obédiences connues. D'elle seule, les Britanniques reconnaissent la « régularité »... L'influence cléricale et anglo-saxonne y est prépondérante.

Le rituel y est exactement observé, ce qui donne une certaine majesté aux diverses cérémonies.

Récemment, un certain nombre de frères français ont fait scission. Il en est résulté une nouvelle obédience, coiffée du même titre, plus la mention « *Opéra* ».

Il y règne une ambiance hautement spiritualiste ; elle pratique surtout le Rit Rectifié. Se tenant en dehors des querelles byzantines, elle est, au meilleur sens du mot, *tolérante*. Aussi reçoit-elle de nombreux frères visiteurs, contribuant ainsi à l'unité maçonnique.

La Loge qui a servi de centre, de catalyseur à cette obédience est *Le Centre des Amis*, qui date de 1788, et qui reste une des plus glorieuses et des plus anciennes de France.



Le Régime Ecossais Recifié est une obédience issue du Christianisme transcendental. Son « prophète » est le catholique ultramointain Joseph de Maistre, *Josephus a Floribus*.

Que le plus intégriste de nos philosophes ait été une des lumières de la franc-maçonnerie universelle embarrasse bien des cléricaux. Ils essaient de l'escamoter avec de savantes et laborieuses pirouettes verbales, — ce qui ne trompe personne, pas même eux.

MEMPHIS - MISRAIM

Voici une étude qu'un dignitaire de ce rite nous autorise à reproduire :

Bien avant le XVIII° siècle, la franc-maçonnerie existait en France. Et dès la Renaissance, elle abritait à côté des architectes de métiers, des hermétistes, des rose-croix, des alchimistes qui trouvaient dans les loges un abri contre l'Inquisition. Tendance d'autant plus marquée dans le midi de la France que des survivances cathares y subsistaient encore. Mais ces groupes initiatiques restaient rigoureusement fermés. Aussi quelle ne fut pas la surprise des dignitaires du Grand Orient, quand à la fin du XVIII° siècle un *Rit Ancien et Primitif de Narbonne* révéla son existence. La régularité et l'antiquité du Rit furent admises sans restriction. Dans le même temps, Martinez de Pasqually dévoilait la tradition de l'Ordre des Elus-Coen, d'origine fort probablement cabalistique et ibérique, et le répandait dans les loges écossaises.

En liaison avec le Rit de Narbonne, les *Illuminés d'Avignon,* animés par Dom Pernety, reprenaient une tradition hermétique et alchimique.

Autrement dit, à côté de la maçonnerie officielle se révélait une maçonnerie mystique peu nombreuse, mais d'autant plus agissante que le formalisme administratif et les compromissions politiques n'avaient pas altéré sa spiritualité.

Le Rite de Memphis remonte directement au Rite de Narbonne. En 1798, des officiers français de l'armée de Bonaparte, déjà dignitaires du Rite primitif, prirent contact avec des initiés égyptiens, non pas d'affiliation musulmane, mais copte et isiaque. Revenus en France, ils fondèrent des Ateliers indépendants de ce Rite.

L'animateur de ce mouvement initiatique fut Marconis de Nègre qui, en 1814, à Montauban, réunit, sous l'invocation des « *Disciples de Memphis* » un certain nombre d'ésotéristes.

Ce nouveau rite étant très secret servit d'abri à des macons indignés de la servilité des Grandes Loges françaises devant la tyrannie napoléonienne. Il eut bientôt des liens étroits avec les Philadelphes, conspirateurs militaires, et les Carbonari, ce qui le fit persécuter par la police d'Etat. Un schisme se produisit, *Memphis* se sépara de *Misraïm.*

Memphis garde son indépendance, abandonne peu à peu son rôle d'opposition politique pour devenir le lieu de rassemblement mystique des Philosophes de l'Unité. Il n'a que très peu de membres, mais tous vrais chefs spirituels.

Les rénovateurs de l'Occultisme en France appartenaient à Memphis. Comme ils étaient aussi martinistes, un lien spirituel étroit se tissa entre les deux écoles initiatiques.

Un grand-maître de l'Ordre, le T∴ Ill∴ F∴ Constant Chevillon fut assassiné par la Milice, pendant l'occupation allemande, en 1944. Mais l'Ordre ne disparut pas, malgré la dispersion des principaux dignitaires. *Memphis* vit discrète-

ment, mais intensément, suppléant au petit nombre de ses membres par leur qualité, leur science ésotérique (1).

Il constitue un égrégore dynamique. Ses animateurs savent que leur régime maçonnique répond à une nécessité.

Le Rite de Memphis comporte symboliquement quatre-vingt-quinze degrés, les cinq derniers ayant exclusivement un caractère administratif. Quant aux autres, ils impliquent moins une hiérarchie qu'une division en collèges initiatiques et la plupart des grades sont donnés « par communication ».

En fait, il n'existe, en dehors des Loges bleues, que les Chapitres de Rose-Croix (18°), les Sénats (66°) et les Consistoires (90°). Le titulaire du 90° degré peut valablement transmettre tous les grades inférieurs au sien, sauf le 66° qui mériterait une mention spéciale.

P. M.

(1) En 1960 Robert Ambelain fut désigné par le Grand-Maître Henry Dupont comme son successeur à la tête de l'Obédience. Voici le texte même de l'acte par lequel le regretté Henry Dupont voulut bien appeler Robert Ambelain à lui succéder :

« Nous, Souverain Grand-Maître du Rite de *Memphis-Misraïm* pour la France et ses Dépendances, Président du Souverain Sanctuaire de France, désireux de permettre le réveil et l'épanouissement du Rite de *Memphis Misraïm* en France, confions à dater de ce jour, pour les territoires susmentionnés, la charge de Grand-Administrateur du Rite au Très Illustre Frère Robert Ambelain déjà 95° du Rite depuis 1943, ledit Frère étant de ce fait et *ipso facto* désigné comme mon successeur à la charge de Grand-Maître du Rite de *Memphis Misraïm* pour la France et ses Dépendances. »

« Ce 13° jour d'août 1960 E ∴ V ∴ , Donné au Zénith de Coutances » Henry-Charles Dupont, souverain Grand-Maître.

Ce fut le 14 octobre 1960 que le Grand-Maître Henry Dupont, qui était né le 19 février 1877, partit « pour l'Orient éternel ». Saluons ici la mémoire de cet homme de cœur, de devoir et d'action qui fut un président respecté de tous tant au sein de la Franc-Maçonnerie que du Martinisme où il succéda à Constant Chevillon, assassiné par la milice, sous l'occupation allemande, le 25 mars 1944. (Dr Philippe Encausse).

LE SERVITEUR INCONNU

Heureux les cœurs purs ! Ils peuvent voir Dieu, avec leur entendement ; en réponse à la Grâce qui n'est que le rayonnement de l'amour divin « car Dieu est Amour » (1° Jn. 4, 8).

Au milieu du monde ou retiré dans sa cellule, le véritable « moine » n'est pas vraiment seul, puisque Dieu est tout en tous et que :

VIVRE *AVEC* DIEU, *EN* DIEU, *DE* DIEU, *Par* DIEU et *pour* DIEU, bien que parfois très difficile n'est jamais impossible, car c'est VIVRE *AVEC* L'AMOUR, *DANS* L'AMOUR, *de* l'AMOUR, *par* l'AMOUR et *pour* l'AMOUR, partout et toujours.

« Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Matth. 5, 8).

C'est une béatitude anticipée.

VOIR DIEU !

L'homme cherche Dieu, comme un aveugle qui sent bien une présence, mais ne peut *voir* qui est là ni comment il est ?

Quelle représentation mentale un aveugle peut-il se faire de son père ou de son frère ? Mystère !... puisque, selon l'Ecole, « Rien n'est dans l'esprit qui ne soit d'abord dans les sens » ! ?

Seule, une lumière intérieure, peut éclairer notre esprit et satisfaire au désir de l'entendement, nous procurant ainsi la Paix et la Joie dans le Seigneur, tandis que notre âme repose en Lui.

Laus à Dieu !

CHERCHE CE QUI EST EN TOI,
CHERCHE CE QUI EST AU-DELA DE TOI,
CHERCHE CE QUI EST HORS D'ATTEINTE.

Car, en toi, se trouve la lumière du monde, l'unique lumière qui puisse être répandue sur le Sentier. Si tu es incapable de la trouver en toi, inutile de la chercher ailleurs.

Elle est au-delà de toi, parce qu'en la rejoignant tu as perdu ton moi.

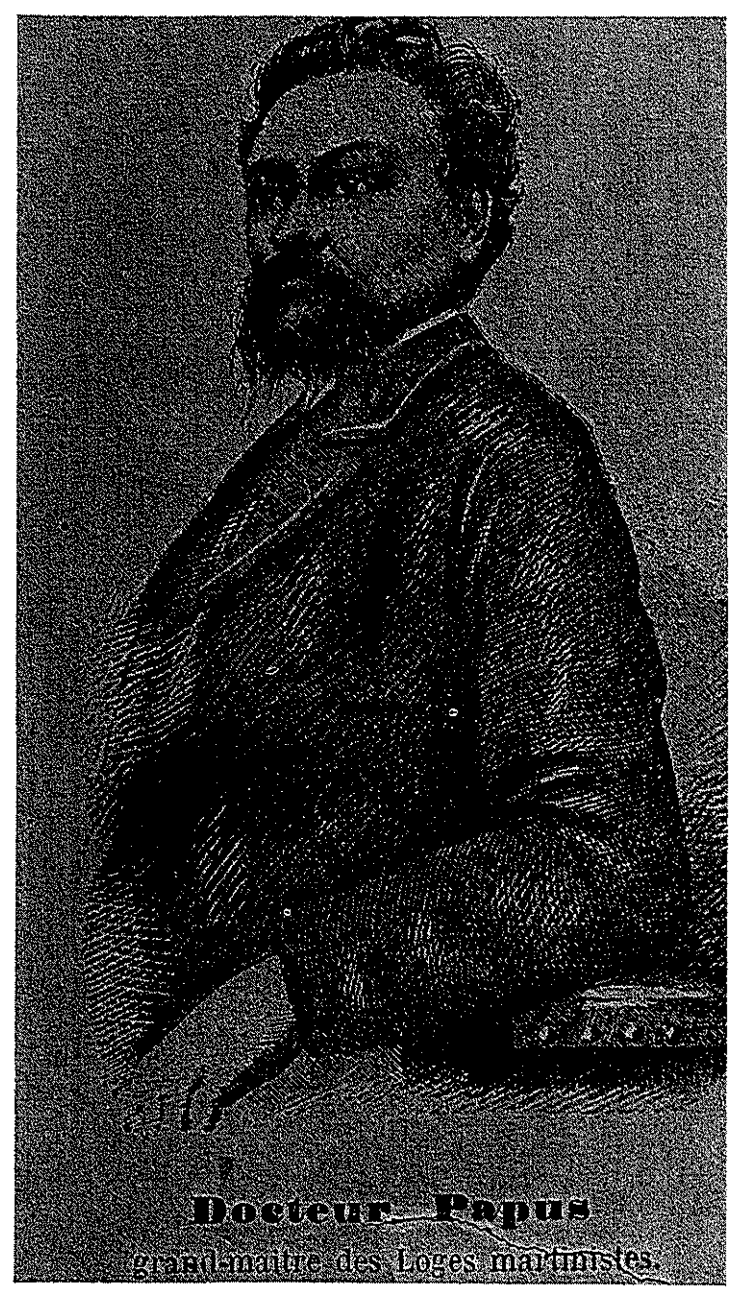
Elle est hors d'atteinte car tu entreras dans la lumière mais jamais tu ne toucheras la flamme.

« *La Lumière sur le Sentier* » (Mabel Collins)

C'est pourquoi j'ai pu écrire : « Heureux les cœurs purs car ils peuvent *VOIR* Dieu avec leur entendement car, ici, VOIR, ENTENDRE et COMPRENDRE ne font qu'un.

OL.V.v.Koningshoeven, le 7 mars 1977+
L.+P. Mailley

N.B. — Cf. Jn. 13, 35 et 15, 12.



Reproduction d'un document de presse d'époque (Ph. E.)

Extrait du récent ouvrage sur « *Papus, le "Balzac de l'Occultisme", vingt-cinq années d'occultisme occidental* » (Editions Pierre Belfond, Paris, octobre 1979).

PAPUS *

« C'est un mage. Il se nomme Papus. Sur la foi de son nom et de ses travaux je l'imaginais vieux et chenu, coiffé du serre-tête de velours noir du Dr Faust... C'était là une bien fausse image. Je l'ai vu : il est très jeune, l'œil vif, le teint frais, la joue ronde, la barbe fine. Il a plutôt l'air d'un carabin que d'un Mage. Aussi bien a-t-il fait récemment d'excellentes études médicales. Et notre sorcier est un physiologiste. Il a bien voulu me donner un exemplaire de son TRAITE ELEMENTAIRE que j'ai lu et dont je vous dirai volontiers quelques mots. M. Berthelot, qui est chimiste, a publié les textes grecs des vieux alchimistes, et il ne nous conviendrait pas d'être plus dédaigneux que lui. Il va sans dire qu'au sentiment de notre jeune occultiste, la magie est la science des sciences ou, pour mieux dire, d'un mot : LA SCIENCE. Il ne se nommerait pas Papus s'il parlait autrement. Il enseigne, dans son Traité, que la SCIENCE est ancienne, qu'elle remonte à la fabuleuse antiquité de l'Egypte et de la Chaldée, et que le secret en était gardé dans les temples.

... ...

Si nous avons ainsi causé de magie et interrogé Papus, c'est pour satisfaire une naturelle et perverse curiosité. Et puis une certaine connaissance des sciences occultes devient nécessaire à l'intelligence d'un grand nombre d'œuvres littéraires de ce temps. La magie occupe une large place dans l'imagination de nos poètes et de nos romanciers. Le vertige de l'invisible les saisit, l'idée de l'inconnu les hante.

... ...

La bibliothèque magique s'accroît de jour en jour.

... ...

Qu'est-ce que cela veut dire, sinon que l'esprit de l'homme est toujours tourmenté par la grande curiosité, que l'abîme l'attire et qu'il se penche avec une délicieuse horreur sur les bords brumeux de l'Inconnaissable ? »

ANATOLE FRANCE.

(*) Extrait de *La Revue Illustrée,* vol. 9, 15 février 1890, n° 101 (Librairie d'Art - Ludovic Baschet éditeur, Paris).

ANATOLE FRANCE EST MORT *

Tours, 12 octobre. — Anatole France est mort cette nuit à 23 heures 30.

« *On ne peut pas défendre les colonnes de l'ordre sans vouloir honorer la plus ferme et la plus fine, la plus élégante et la plus robuste, la plus belle et la plus jeune des cariatiaes qui décorent la tribune de nos Lettres et de nos Arts. Ce qui déborde des corbeilles que soutient son front pur est la fleur du froment des campagnes de la patrie. C'est le grain doré des semences que le pâle avenir sollicite et reçoit des bras généreux du passé...* ».

Ainsi récemment s'exprimait M. Charles Maurras dans une plaquette qu'il consacrait à Anatole France, à propos de son jubilé. Et quel plus bel éloge pouvait être tracé de l'écrivain dont Barrès disait, de son côté :

— Tout ce que l'on voudra ! Mais d'abord Anatole France a maintenu la langue française.

Il a maintenu aussi la pensée française dans ce qu'elle a de plus radieux et de plus pur.

La vie d'Anatole France est contée dans ses livres, dans des chefs-d'œuvre comme *Pierre Nozière* et le *Petit Pierre*, notamment. Fils d'un libraire, de son vrai nom Anatole-François Thibault, l'écrivain de génie, maître de trois générations, naquit à Paris, en 1844. D'abord poète, il publia, sous la bannière parnassienne, *Poèmes dorés* et ces *Noces corinthiennes* que la Comédie-Française remit il y a quelque temps à la scène. Et puis c'est la série des grands livres traditionnels et si hardis, où l'on touche aux sommets de la pensée et de la splendeur des images, sans jamais perdre contact avec les éléments du décor familier : ces livres savants autant qu'ouvrages bénédictins et goguenards comme des fabliaux, populaires, mondains, symboliques, toute la part moderne d'une *Bible de l'humanité*. Il faut citer : *le Crime de Sylvestre Bonnard, le Livre de mon ami, la Rôtisserie de la reine Pédauque, le Lys rouge, Opinions de Jérôme Coignard, l'Orme du Mail, l'Anneau d'améthyste, le Mannequin d'osier, Monsieur Bergeret à Paris, l'Ile des Pingouins, Sur la Pierre blanche, la Révolte des anges, Crainquebille, etc.*

En 1896, c'est sans doute l'auteur du *Lys rouge* qui entrait à l'Académie Française. Peut-être les hommes de demain tiendront-ils pour l'absolu chef-d'œuvre *la Révolte des anges*.

Anatole France fut la perfection française. Son œuvre est un miroir où se fond, en un foyer fécond, la plus pure lumière de tous les siècles.

Des fleurs couvriront-elles sa dépouille, du lys rouge de Florence au blanc lys de sainte Jeanne d'Arc ? Le protocole civil réduira à bien peu l'éclat des funérailles dont seront absentes les beautés religieuse que l'illustre athée chérissait en artiste ! On voudrait au moins que notre siècle s'accomodât de pompes discrètes.

(*) Extrait du journal *Le Matin* du lundi 13 octobre 1924 (Archives de M. Georges CHENAVARD, 92100 Boulogne Billancourt) (Ph. E.)

LE CALVAIRE *

par PHANEG

« Près de la Croix se tenaient la Mère de JESUS et près « d'Elle le disciple qu'Il aimait. JESUS dit à Sa Mère : « Femme, voici Ton Fils, et au disciple : voilà Ta Mère, et dès « ce moment le disciple La prit chez lui. » Après cela, JESUS but encore de l'eau vinaigrée et rendit l'âme. Tout était accompli de l'œuvre visible.

La dernière parole du Christ constitue pour toute l'humanité un espoir merveilleux et une ligne de conduite pratique, excessivement importante : se laisser pénétrer par cette espérance et comprendre le sens de cette suprême recommandation, telles sont pour notre matière les signes qu'elle commence à ressentir par les premières radiations de notre âme, que la vraie Vie s'approche, l'Union émouvante avec la Vierge Céleste. Dès ce moment, l'Esprit Saint va pénétrer par son intermédiaire, et de plus en plus, toute cette série d'organismes de matière subtile que nous appelons « âme », et plus ou moins rapidement, notre cœur matériel. Examinons aussi haut qu'il nous sera possible la scène que l'Evangile nous raconte si simplement.

Le Verbe, c'est l'Esprit Pur ; la Vierge est la première émanation de cet Esprit hors Lui-Même ; l'Esprit de Jean est une très pure étincelle émanée, particularisée de ce même Esprit Saint. Il représente une chose extrêmement mystérieuse et incomprise, l'humanité. Nous n'avons aucun moyen de savoir, actuellement dans la chair, ce qu'est en réalité cette collectivité humaine qui a été appelée « Corps du CHRIST ».

Nous voyons bien seulement, en nous rappelant Son histoire, qu'elle doit encore être de nos jours à l'état embryonnaire. Quel est son but dans l'immense création ? quelle est sa mission réelle ? Quels sont les desseins de l'Esprit Créateur qui, par Elle nous sont rendus sensible ? L'humanité, est-elle un collectif qui agit sur ou pour des Etres inconnus d'Elle ? Est-Elle autre chose encore ? Toutes ces questions doivent rester pour le moment sans réponse. Ce qui est sûr, c'est Sa souffrance matérielle, et c'est aussi l'œuvre immense que notre propre esprit accomplit pour faire de nous des créatures complètes et parfaites, un jour lointain encore. Notre cœur, dès qu'il a compris, doit coopérer à ce travail, et c'est cela qui constitue nos efforts actuels, heureusement conscients.

(*) Extrait de PHANEG : *Portes du Ciel* (Heugel, Paris, 1933).

Ainsi, là-haut, dans le Centre, il y eut indiqué nettement par les paroles du crucifié une union parfaite entre l'Esprit pur et l'humanité spirituelle par et en la Vierge, première des créatures, et cette certitude acquise, si par les yeux de notre âme nous pouvons contempler en la maison de Jean le Vierge, quelque peu de sa vie intérieure « avec » Celle qui était sa Mère ; si nous sommes capables d'entrevoir la perfection de cet amour presque divin, de cette union complète, rendant la parole inutile, s'il nous est donné de saisir l'expression des yeux de Jean fixés sur les yeux immenses et insondables de la Vierge Marie, quelles leçons pratiques n'en tirerons-nous pas ! Que de secrets notre âme lira clairement en ces deux conducteurs d'hommes, et qu'ils furent heureux, ceux qui virent s'ouvrir devant eux sur la terre la porte de cette maison bénie, pendant de celle où nous avons vu toutes seules Elisabeth et sa cousine privilégiée ! Les chaînes d'anges ininterrompues entre ce point de l'Espace et le Ciel ! Les visites certaines du Verbe, les colloques sublimes et souvent muets entre eux ; oui, c'est là que nous trouverions les réponses aux questions posées tout à l'heure, là que tout deviendrait clair et que le plan véritable de la création nous apparaîtrait, mais ce n'est pas l'heure, et nous devons nous contenter, après cette visite que j'espère sensible pour vous, de rapporter sur la terre les directions positives pour notre travail matériel.

Pour vous, contemplez particulièrement la Vierge accomplissant tous les travaux intérieurs les plus humbles : suivant Son Fils adoptif, et déterminant par chacun de Ses gestes, chacune de Ses pensées, le plan des aides multiples qu'Elle nous donnera au cours des siècles. Oui, telle est peut-être l'origine humble et mystérieuse de ses sublimes apparitions... Résignez-vous donc avec joie à vous consacrer aux menus devoirs, aux travaux de ménage les plus ennuyeux, si vous voulez qu'à chacune de vous la Mère Universelle soit une mère véritable et toute-puissante ; tâchez de comprendre le sublime et divin amour qui incendiait le cœur de Jean, que de ce foyer incandescent, attirées par votre élan sincère, partent les étincelles d'un feu jamais éteint, et toujours à votre service, si vous le voulez réellement. Aimez la Vierge de plus en plus, forcez votre cœur à l'aimer, travaillez dans la joie, imitez les actes de votre incomparable modèle. Ainsi, en chacune de vous s'accomplira le miracle dont la première réalisation eut lieu aux pieds de Jésus mourant.

PHANEG.

Saint-Yves d'ALVEYDRE et l'Ordre Martiniste

par Jean SAUNIER

L'œuvre de Saint Yves d'Alveydre a certainement exercé une influence considérable sur tous ceux qui de près ou de loin ont pris part au mouvement occultiste de la fin du XIX[e] siècle.

C'est particulièrement vrai de la partie synarchique de cette œuvre, puisque si l'existence même de « l'Archéomètre » a été connue du vivant de Saint Yves, et même dès 1900, il faut attendre la publication posthume du recueil pour avoir des données d'ensemble sur cette réalisation (1).

Un curieux témoignage sur l'étendue de l'influence de Saint Yves est fourni par JOLLIVET-CASTELOT qui dans un « roman ésotérique », largement autobiographique, paru en 1920, le décrit comme « l'Éminence grise de l'Hermétisme », et affirme que « les chefs de l'Hermétisme le considéraient comme un être presque surhumain, un thaumaturge et un inspiré dont on recueillait avec dévotion les avis ». Mais c'est pour ajouter : « Saint Yves faisait peu de cas des systèmes occultistes et même de la plupart des occultistes. Il estimait arbitraire leurs classifications extra-terrestres, dangereuses leurs pratiques et il identifiait la magie avec la religion pure, avec le savoir absolu que seul l'homme uni au Christ atteint car il vit alors en Dieu » (2).

---

(1) Saint Yves a parlé de l'archéomètre et l'a montré à certains visiteurs mais peu de choses ont été publiées de son vivant. Il semble qu'une présentation publique au moins ai eu lieu lors du congrès spiritualiste de 1900. Jules Bois dans « le Monde invisible » écrit assez ironiquement :

« On nous a montré un instrument qui, paraît-il, doit apporter la synthèse universelle et qui est baptisé l'archéomètre. Ce sont sur un carton des triangles jaunes, rouges et bleus avec des insignes et des numéros. On le remonte avec une clef comme une montre. Ce papier se met en mouvement mais mal attaché tombe à chaque instant. Là dedans se trouvent, paraît-il, la clef de toutes les sagesses, la facilité d'apprendre en six mois la langue chinoise, l'anagramme de Jésus, Bouddha, Maria, que sais-je encore ?... Personne au congrès n'y a d'ailleurs rien compris, pas même sans doute son inventeur... » Jules Bois, « Le Monde Invisible », Paris Sd. (Flammarion), page 398.

(2) JOLLIVET CASTELOT — Le destin ou les fils d'Hermès. Roman ésotérique. Paris, 1920 (Chacornac). Quelques temps après, Jollivet Castelot devait évoquer la question de la Synarchie dans une curieuse brochure « l'idée communiste », Préface de Han Ryner, Douai, 1922 (Edition de la Rose Croix), son nom étant suivi de la mention « membre du Parti Socialiste SFIC » qui était alors et depuis le congrès de Tours, le nom du Parti communiste français. Très curieusement la page de couverture comporte de la publicité d'un côté pour « La Rose Croix — Revue mensuelle des Sciences occultes, communisme spiritualiste » et de l'autre pour « le prolétaire du Nord et du Pas de Calais, Hebdomadaire communiste » !

Cela pose très directement la question de savoir ce que furent les rapports exacts de Saint Yves avec les diverses écoles occultistes, à commencer par celle qui se forma autour de Papus et dont la pièce maîtresse fut l'Ordre Martiniste.

Et il faut bien dire que, sur ce point précis, les affirmations les plus diverses se rencontrent.

La position la plus tranchée est celle de René GUENON, qui après guerre écrit : « le second point sur lequel nous tenons à appeler l'attention, c'est la nature réelle des rapports de Saint Yves avec les occultistes, rapports qui se bornèrent en somme à des relations amicales avec quelques-uns d'entre eux, à titre tout personnel, et sans qu'il ait jamais adhéré en aucune façon à leur « mouvement » ni même qu'il l'ait approuvé, car il fit toujours, au contraire, bien des réserves à cet égard ; cela est assurément fort loin de ce qu'ont voulu faire croire les occultistes eux-mêmes, qui trouvèrent bon d'en faire un de leurs « maîtres » et qui après sa mort, cherchèrent à accaparer sa mémoire, nous pourrions même dire à l'exploiter, ce qui eut inévitablement pour conséquence de jeter sur son œuvre un discrédit immérité » [3].

Comme à l'accoutumée, et dès qu'il s'agit peu ou prou de Papus, Guénon manifeste une dureté de ton, qui d'ailleurs fait écho à d'anciennes luttes d'influence auxquelles il avait été partie prenante [4] mais l'affirmation demeure : Saint Yves ne fut membre d'aucun groupement occultiste.

---

(3) Ce texte a paru dans le n° de juillet-août 1949 de « Le voile d'Isis — Etudes traditionnelles ». Il est reproduit dans René Guénon. « Compte-rendus », Paris, 1973 (Villain et Belhomme — Editions Traditionnelles), page 106. Les mêmes propos avaient été tenus en termes identiques par Jean REYOR dans « le Voile d'Isis » de 1935, p. 283.

(4) Je ne peux retracer ici dans le détail la lutte d'influence qui exista entre « Les Amis de Saint Yves » regroupés autour de Papus, et le groupe de « La Gnose » animé par A. THOMAS et auquel Guénon participait. Dès son numéro de juillet-août 1910, « La Gnose » publiait une étude sur l'Archéomètre (Guénon aurait rédigé les notes concernant la tradition hindoue) sans doute inspirée par Barlet ; cela mit Papus en fureur, ainsi qu'en témoigne la sécheresse du compte-rendu qu'il fit de la biographie publiée par Barlet (*l'Initiation*, novembre 1910, page 176) : « Une société, les amis de Saint Yves, que feint d'ignorer Barlet, est propriétaire de ces planches et poursuit avec calme la publication des véritables adaptations de l'archéomètre. Que des gens pressés aient la prétention d'aller plus vite que la société possédant les documents utiles c'est leur affaire, mais sans vouloir user de son droit de propriété des marques de fabrique et du titre même de l'archéomètre, la société les Amis de Saint-Yves est obligée de relever les erreurs grossières se rapportant à une diffusion trop hâtive de l'archéomètre ».

Le groupe de « La Gnose » n'était pas en reste de gracieusetés puisque son numéro de novembre 1910 qui, sous la signature de « Marnès » rendait également compte du livre de Barlet (page 259 et 260) attaquait directement Papus sans le nommer : « Le nom de Barlet ne figure pas sur la liste des Amis de Saint Yves ! Faut-il ne voir là qu'une involontaire omission, ou un acte d'hostilité marquée ? Nous penchons vers la deuxième hypothèse, qui est même pour nous une certitude ; mais le lecteur impartial saura discerner l'ami, le disciple véritable, de certains autres qui (hormis, bien entendu, quelques honorables exceptions) sous prétexte de répandre une idée pour le bien universel, l'accaparent et l'exploitent indignement ».

L'animosité de Guénon envers Papus est telle que trente ans plus tard il reprend les mêmes mots que « Marnès ».

A l'inverse, un auteur qui est assurément un admirateur de Saint Yves et proche du Martinisme comme Serge HUTIN écrit sans ambage qu'il « était un des plus hauts dignitaires de l'Ordre Martiniste réorganisé par Papus » (5).

Entre ces deux assertions nettes on trouvera une foule d'autres points de vue qui donnent plus ou moins à penser que Saint Yves fut un des chefs du Mouvement occultiste, et l'inspirateur de divers groupements.

En fait cette thèse paraît bien procéder d'une source unique et tout à fait suspecte : l'abbé Emmanuel Barbier, auteur d'un livre publié en 1910, « Les infiltrations maçonniques dans l'Eglise » (6).

Il écrit en effet : « Cette année 1885 rouvre l'histoire du Martinisme. Dans cette seconde période, il eut d'abord pour Grand Maître le Marquis de Saint Yves d'Alveydre que nous avons déjà rencontré comme grand représentants de la Kabbale. Il était en même temps chef de l'occultisme français. Saint Yves d'Alveydre élève d'un soi disant Parsi de l'Inde, qui lui avait enseigné l'hébreu et la Kabbale, avait épousé la veuve morganatique d'Alexandre II (7), il publia successivement la Mission des Souverains par l'un d'eux puis la Mission des Juifs.

« Ce fut en 1887 que le Grand Maître du Martinisme rencontra

---

(5) Serge HUTIN : Gouvernements invisibles et Sociétés secrètes, Paris, 1971 (Editions J'ai lu), page 96.

(6) L'abbé BARBIER (1851-1924), jésuite qui plus tard quittera la Compagnie, fut recteur de divers collèges puis aumônier général de l'A.C.J.F., et l'auteur d'une importante « Histoire du catholicisme libéral et du catholicisme social en France » (Bordeaux 1924). Il fut un grand pourfendeur des idées modernistes et polémiqua tout autant contre « le Sillon » et contre « les Entretiens idéalistes » dirigés par Paul Vulliaud ; pilier de l'intégrisme, il fut une des personnalités marquantes du réseau secret connu sous le nom de « Sapinière). Sur tout cela, voir le remarquable livre d'Emile Poulat : « Intégrisme et catholicisme intégral », Paris 1969 (Casterman), ainsi que mon « Opus Dei et les Sociétés secrètes catholiques », Paris 1973 (C.A.L. et Grasset), Les « Infiltrations maçonniques dans l'Eglise »... Lille et Paris 1910 (Desclée de Brouwer) s'ouvrent par la phrase suivante : « La Franc-Maçonnerie a formé l'infernal dessein de corrompre insensiblement les membres de l'Eglise, ceux-mêmes du clergé et de la hiérarchie, en leur inoculant sous des formes spécieuses et en apparence inoffensives, les faux principes avec lesquels elle se promet de bouleverser le monde chrétien ». Voilà pourquoi « votre fille est muette » !

(7) Je ne veux traiter ici de l'intéressante question du mariage de Saint Yves, mais on ne peut laisser passer cette assertion qui a été malheureusement reprise par la quasi totalité des auteurs — dont quelques-uns sont réputés sérieux ! Comme chacun sait, Alexandre II a été assassiné le 13 mars 1881. Comment sa « veuve » fut-elle Morganatique (ce qui ne change rien) aurait-elle pu épouser Saint Yves le 6 septembre 1877 ? Au demeurant Alexandre II a bien eu une épouse morganatique : Catherine Mikhailowa Dolgorouka, créée Princesse Yourewska pour la circonstance. Aucune confusion n'est donc possible avec Marie Victoire de Rizniteh (1824-1895) divorcée du Comte Keller en 1876.

Gérard ENCAUSSE (8), bien connu dans le Monde de l'occultisme sous le nom de Dr. PAPUS. PAPUS déjà affilié à la théosophie, devient l'élève de Saint Yves d'Alveydra, et dès l'année suivante, il réorganisa le Martinisme auquel il trouva une vigoureuse impulsion. Il en est devenu l'âme, puisqu'en 1891, il en a été nommé Grand Maître à vie » (9).

Ce roman ne doit pas retenir l'attention (sauf pour expliquer les raisons pour lesquelles tant de légendes entourent la vie de Saint Yves) ; pour resoudre définitivement la question des rapports de Saint Yves avec les mouvements occultistes en général, et avec l'Ordre Martiniste en particulier, on retiendra trois documents :

— deux sont des textes publiés par Saint Yves, qui s'explique sur ses rapports avec ces groupements ;
— le troisième est un ensemble de trois diplômes et une lettre déposés à la Bibliothèque de Lyon, qu'on reproduit ci-après.

La position constante de Saint Yves a, en effet, été de refuser toute affiliation à quelque groupement ésotérique que ce soit. En témoigne notamment un passage de « la Mission des Juifs » qui est parfaitement explicite ; apres avoir longuement cité une lettre de l'inevitable « Mahatma Koot Hoomi Lal Sing » extraite de « The occult World » de Sinnett, Saint Yves écrit : « Aujourd'hui 3 janvier 1884 j'achève de dicter, d'après mes notes, ce chapitre : la science dans l'Antiquité. Or il y a quelques semaines, je fus prié d'entrer comme correspondant dans la société théosophique de Madras. Je déclinai cet honneur, le drapeau intellectuel que je porte depuis plus de vingt ans et que je lève depuis deux ans, m'interdisant d'engager mon universalité et sa signification sociale dans aucun particularisme que ce soit » (10).

Pour comprendre ce passage il faut savoir qu'à cette époque la Société théosophique est encore fort peu implantée en France. Charles BLECH, qui fut son secrétaire général, affirme ainsi qu'au mois de mai 1884, donc à une date très proche de celle à laquelle Saint Yves écrit, 53 français ou habitant la France avaient été inscrits sur les registres de la Société théosophique (11).

Mais l'élément à retenir est bien le refus de Saint Yves d'engager ce qu'il appelle son « universalité » dans une organisation quelle qu'elle soit.

Peu d'années plus tard, Saint Yves d'Alveydre confirmera cette manière de voir en s'expliquant très précisément sur ses rapports avec l'occultisme naissant ; il le fera dans la préface de « Jeanne

(8) Cela, du moins, est exact. Cf. Philippe Encausse : « Sciences occultes », Paris, 1949 (O.C.I.A.), page 356. La rencontre se situerait en octobre 1887. Papus a 22 ans, Saint Yves 45 ; la différence d'âge explique *assez certaines approximations de Papus quand il évoque la période* antérieure à cette rencontre : par exemple à propos de « Clefs de l'Orient » paru en 1877. Voir sur ce point la préface de la réédition complète du texte original par Bélisane en 1980.

(9) E. Barbier, op. cit., page 135.

(10) Mission des Juifs, Paris 1934 (Dorbon), p. 120.

(11) Charles Blech : Contribution à l'Histoire de la Société théo*sophique en France, Paris 1933 (Adyar).*

d'Arc victorieuse » qui demeure un texte important. Je le citerai longuement puisque le livre est rare et ne sera probablement pas réédité de sitôt ([12]).

« Parmi les différents courants d'idées qui se sont dessinés depuis la publication des « Missions » (1882, 1884, 1887) il en est sur lesquels nous sommes fréquemment interrogés.

Une notable fraction de la jeunesse s'est jetée dans une curiosité passionnée sur les points limitrophes où la science moderne et celle qui est du fond de la Révélation pourraient être appelées à se vérifier par leurs représentant respectifs, dans les conditions de garantie mutuelle que nous avons indiquées.

Parmi les jeunes gens, tous croyant aller aux sources de l'inconnu, les uns se sont lancés vers la théosophie des kabbalistes, les autres vers celle des Bouddhistes, ceux-ci vers la théosophie de Saint Martin, ceux là vers celle de l'encyclopédie maçonnique représentée par Fabre d'Olivet.

Tous ces courants sont bienfaisants à notre avis ; et nous sommes loin de partager les appréhensions qui nous sont souvent manifestées à ce sujet.

Nous avons traversé nous-même cette nostalgie d'investigations il y a de nombreuses années ; et le seul danger qu'elle présente est un danger personnel et non public.

En dehors de nos livres, où chacun est bien venu de tirer ce que bon lui semble, nous n'avons voulu exercer aucune action directe sur ces mouvements, ni rien leur livrer personnellement n'ayant qualité d'exercer notre discipline assez dure que sur nous-même.

Mais, quelque chemin qu'on prenne la recherche et le seul souci de la vérité assainissent d'autant les intelligences, si l'amour de l'humanité succède à la curiosité pure et simple, ce qui arrive forcément dans la plupart des cas.

C'est pourquoi, loin de blâmer et de railler les courants de recherches qui passionnent la jeunesse, nous sommes d'avis qu'ils sont à louer et à encourager comme l'aube du renouveau auquel nous avons consacré notre vie ».

L'importance de ces pages ne peut échapper, d'autant qu'elles se situent dans un véritable bilan que fait Saint Yves de son action philosophique et politique et il ne publiera que peu de choses par la suite.

Or il est clair qu'il ne cesse de garder ses distances par rapport à tous les mouvements organisés, comme il l'avait fait avec la Société de théosophie, quelques années auparavant.

Cela ne l'empêche d'ailleurs pas d'éprouver des sentiments de

(12) Jeanne d'Arc Victorieuse, Paris 1890 (L. Sauvaitre), page 12. L'importance de ce livre tient aussi au fait que ses notes (page 302) permettent d'établir que dès 1890 Saint Yves était informé (ou avait élaboré la théorie) de l'Aggartha. Cf. la préface que j'ai donnée à la réédition de « l'Archéomètre » par Gutenberg Reprints, Paris 1979. Voir aussi mon étude sur « Saint Yves d'Alveydre poète » publiée par « Bélisane », Nice 1980.

vive sympathie personnelle pour certains occultistes et c'est le cas pour Gérard Encausse-Papus, comme d'ailleurs pour Barlet.

C'est à ce point qu'interviennent les documents de Lyon reproduits ci-après [13].

Les trois diplômes n'appellent guère de commentaires, sauf pour remarquer que le nom « d'Alveydre » est augmenté d'un s, erreur qu'on retrouve assez souvent (ainsi la rubrique nécrologique du voile d'Isis d'avril 1909 annonce-t-elle la « Mort de Saint Yves d'Alveydres »).

La lettre du 29 avril 1903 n'est pas de la main de Saint Yves (sauf la mention qui précède la signature) mais probablement d'un secrétaire ; je ne sais qui est la « pauvre vieille malade » citée au premier paragraphe ; il ne s'agit évidemment pas de son épouse encore moins de sa mère, décédées depuis longtemps. Quant à l'article de Charles Gougy, visé en PS il y a tout lieu de penser qu'il s'agit de l'étude intitulée « Le système verbal et musical de M. le Marquis de Saint Yves » [14] accompagnée d'une note de Papus sur « une application de l'Archéomètre » (cet article avait déjà paru dans « l'Art Sacré » du 25 février de la même année).

Cette lettre est évidemment tout à fait explicite quant à la non-appartenance, fût-ce à titre honoraire, de Saint Yves aux groupes occultistes fondés par Papus et elle clôt définitivement le débat.

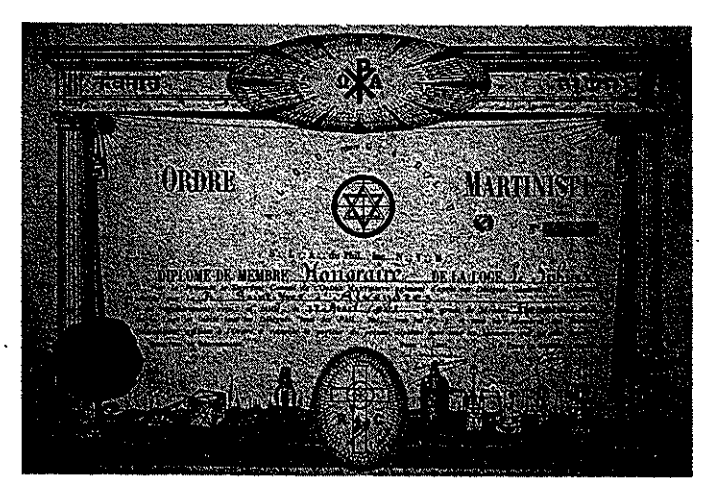
Reste tout ce que le mouvement occultiste doit à la pensée du théoricien de la Synarchie et de l'Archéomètre, et c'est là une question à laquelle on n'a pas fini de répondre.

Jean SAUNIER.

---

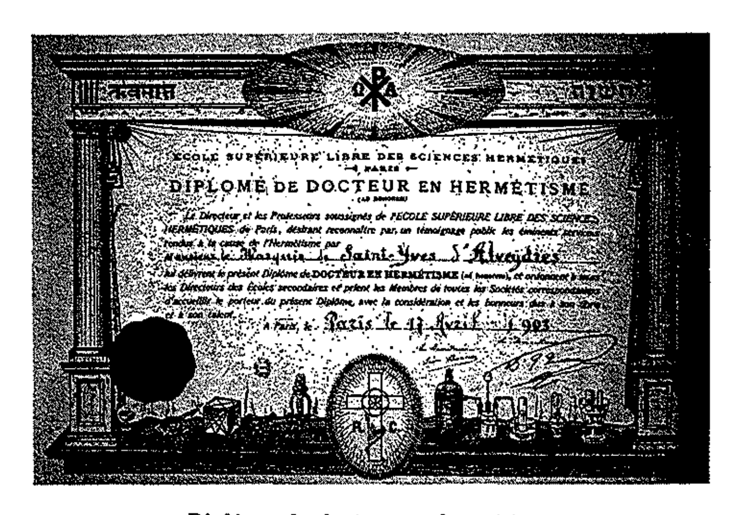
(13) Bibliothèque de Lyon, Ms 5493. L'existence de ces documents a été mentionnée sans plus par Fred Yves Boisset : « Les Clés traditionnelles et *synarchiques* de l'Archéomètre de Saint Yves d'Alveydre », Paris 1977 (J.B.G.), p. 61 et 66.

(14) *L'Initiation*, mai 1903, pp. 163-176.


ORDRE MARTINISTE

DIPLOME DE MEMBRE Honoraire DE LA LOGE

Diplôme de membre honoraire de la Loge « le Sphinx »


ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES

PARIS

DIPLOME DE DOCTEUR EN HERMÉTISME

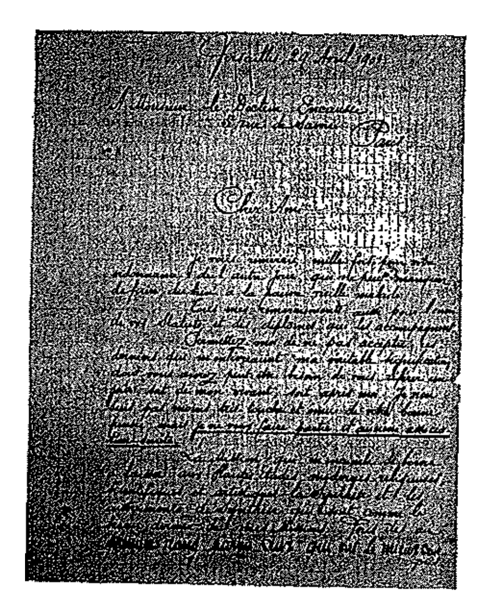
Le Directeur et les Professeurs soussignés de l'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES de Paris, désirant reconnaître par un témoignage public les éminents services rendus à la cause de l'Hermétisme par Monsieur le Marquis de Saint-Yves d'Alveydre lui délivrent le présent Diplôme de DOCTEUR EN HERMÉTISME (ad honorem), et ordonnent à tous les Directeurs des Écoles secondaires et prient les Membres de toutes les Sociétés correspondantes d'accueillir le porteur du présent Diplôme, avec la considération et les honneurs dus à son titre et à son talent.

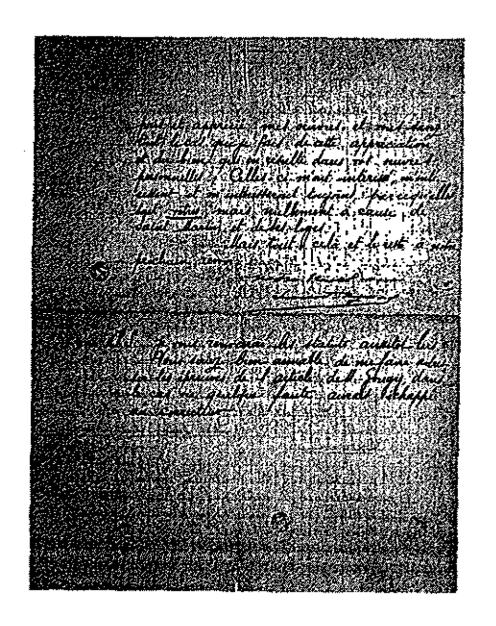
A Paris, le Paris le 17 Avril 1903

Diplôme de docteur en hermétisme



Diplôme de l'Ordre Martiniste

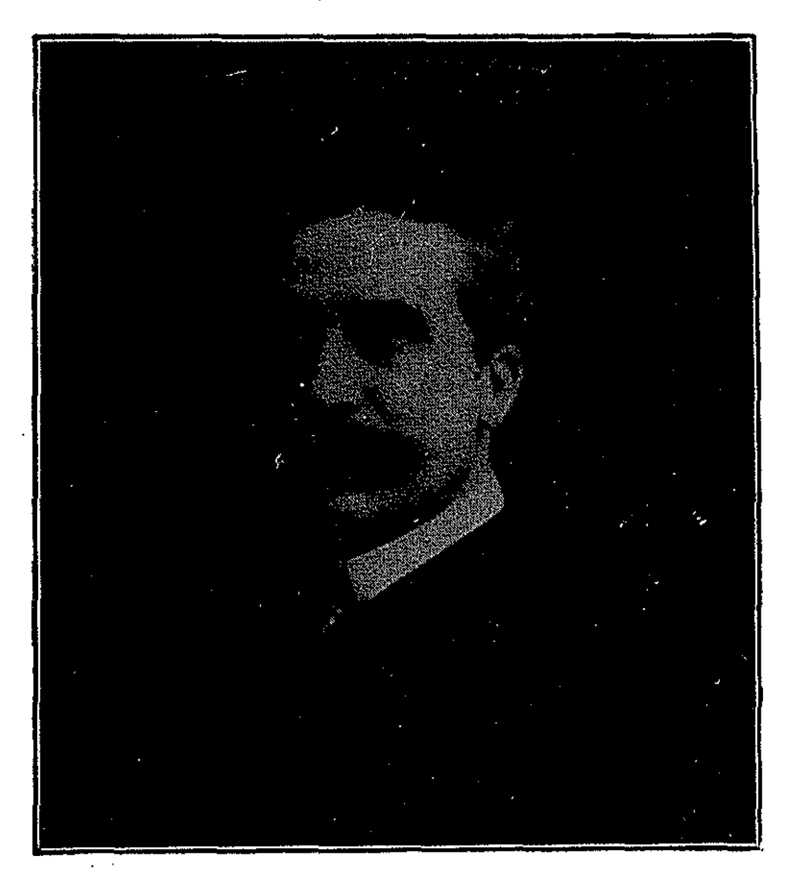




Lettre de refus des diplômes signée par Saint Yves

A PROPOS DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE *

par PAPUS



(...) « Au seuil de la vie nouvelle de l'Occident, une figure se dresse, sublime exemple de tous les actes, non seulement superhumain mais encore divin, *c'est le Christ*. La souffrance la plus terrible qu'ai eu à ressentir la personne du Dieu Sauveur, ce ne sont pas les tourments tout humains de la passion et de la croix ; c'est la descente totale dans la matière, c'est la limitation du principe de toute étendue, c'est la soumission constante du principe spirituel aux exigences du corps de chair ; à commencer par le vertige nécessaire de l'embryonnat et la perte de contact avec le plan divin, jusqu'à

(*) Extrait du *Traité élémentaire de Science Occulte* (Ph. E.).

la reprise de l'union avec le Père, maintenue intégrale pendant trois ans de vie terrestre. La voilà la souffrance absolue, impossible à atteindre pour un fakir ou pour un *évolué* à quelque plan qu'il appartienne. Et c'est là un mystère si terrible et si lumineux que *ceux qui ne savent pas* nient avec colère, avec rage, la possibilité pour un être superhumain de vivre dans le milieu physique et ne peuvent comprendre la limitation dans le temps et dans l'espace de l'Etre divin, pour qui ici et là-bas sont toujours connexes...

« Le maître intellectuel est un homme à cheveux blancs dont la figure respire la bonté et dont l'être tout entier rayonne le calme et la paix de l'âme. Sa voie d'initiation fut toujours la voie de la douleur et du sacrifice. Il fut initié à la tradition occidentale par les centres les plus élevés ; il fut initié à la tradition d'Orient par deux des plus grands dignitaires de l'Eglise brahmanique dont l'un fut le Brahatma des centres saints de l'Inde. Comme tous les élèves de la véritable initiation orientale, il possède tous les cahiers d'enseignement dont chaque page est contresignée par le Brahmine responsable de la transmission de la parole sainte. La lecture de ces cahiers nécessite la connaissance approfondie non seulement du sancrit et de l'hébreu (que ces brahmines pourvus de hauts grades initiatiques connaissent à fond) mais encore des langues primitives dont les hiéroglyphes et le chinois sont des adaptations.

« Outre les connaissances des Védas et par suite des Mantras les plus saints, des sept sens du Sepher et des clefs kabbalistiques, le maître intellectuel possède la preuve réelle de son grade, c'est la clef vivante qui permet de transformer en adaptation immédiate à l'homme, à l'art, à la société, ces connaissances qui, sans cela, formeraient une encyclopédie de belles choses mortes et glacées, ce qui est le partage des académies mais non des véritables initiés. Sous ses doigts, les rythmes des anciens chants druidiques se forment et naissent prodigieux et troublants ; les secrets des anciennes formes gothiques et des futures architectures de fer et de verre se formulent, traduisent en langage architectural les paroles vivantes du Christ, les anges de la révélation. Et je pourrais poursuivre encore des pages et des pages sans atteindre le fond de cette science prodigieuse qui n'est telle que parce qu'elle est vivante et qui ne vit que parce qu'elle prend sa source dans le Principe de l'Amour. Dire au prix de quelles souffrances atroces ce maître intellectuel est parmi nous, alors que déjà la moitié de son âme est réintégrée, ce serait faire frémir les hommes qui ne connaissent que de nom les mystères des *dwidjas* qu'on traduit exotériquement par deux fois nés et dont la vraie traduction est vivant sur deux plans à la fois. »

PAPUS.

L'ABBÉ FOURNIÉ

Dossier constitué et présenté par Robert Amadou

SOMMAIRE (*). — Avertissement. — I. *L'homme derrière le mythe.* - II. *Table d'orientation bibliographique et archivistique.* - III. *CE QUE NOUS AVONS ETE, CE QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS.* 1801. (Extraits). - IV. *Lettres de Pierre Fournié.* 1771-1792. (Texte intégral publié pour la première fois, avec une note de lecture et un index.)

IV

LETTRES DE PIERRE FOURNIÉ (1771-1792)

Première section : A Jean-Baptiste Willermoz — Seconde section : Au Temple coën de Toulouse.

Première section

A JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ (1771-1787)

(suite)

6

B.M. Lyon Ms 5472 (5)
4 pages, 24 × 18,5 cm. Le texte occupe la page 1. L'adresse est à la page 4, ainsi que la note de Willermoz.
La lettre est autographe, et signée.

De l'orient de Bordeaux, le 27 novembre 1779

T. P. M.,

Je viens de recevoir de madame d'Olabarat l'instruction que vous m'avez demandée concernant son fils et que je vous envoie également. Elle l'a mis au collège à Lescar près Pau, où il y a un maître de dessin, un maître à écrire et un pour les mathématiques et le latin. Jusqu'ici, il n'a rien appris dans les autres pensions. Ses noms de baptême sont Jean-Anselme, et il aura onze ans et demi le

(*) Les deux premières parties ont été publiées dans *l'Initiation*, octobre-décembre 1966, pp. 218-227 ; la troisième dans *l'Initiation*, janvier-mars 1970, pp. 11-29 ; quatrième partie : *l'Initiation*, juillet-septembre 1979, pp. 150-154 ; octobre-décembre 1979, pp. 217-219.

17 décembre prochain. Voilà ce qu'elle vient de m'en dire. Elle vous remercie de votre bon souvenir pour elle. Elle vous salue et se recommande à vos prières. Elle a la perle des maris, elle espère qu'il sera des nôtres. Je prie l'Eternel qui nous tienne à tous en sa sainte garde. Amen.

[Signé :] l'abbé Fo

[Adresse :]
A Monsieur
Monsieur J.-B. de Willermoz
Nég[t] rue Lafon
à Lyon

[Note de J.-B. Willermoz :]

L'abbé Fournier à Bordeaux, du 27 novembre 1779. Le fils de madame Pasqually est au collège à Lescar près Pau et se nomme Jean-Anselme. Il a onze ans depuis le 17 juin dernier.

7

B.M. Lyon Ms 5472 (6)
4 pages 24×18,5 cm. Le texte occupe les pages 1 et 2. L'adresse est à la page 4, ainsi que la note de Willermoz.
La lettre est autographe, mais non signée.

De l'orient de Bordeaux, ce 5 mars 1781
T. P. M.,

A présent que je puis, par la grâce de Dieu, vous donner des nouvelles du P.M. de Pasqually, je vous dirai donc que le P.M. madame de Pasqually, aujourd'hui madame d'Olabarat, à Saint-Jean-de-Luz, sa mère, me marque qu'elle l'a retiré de Lescar où elle l'avait mis, attendu que, là comme dans tous les autres endroits où elle l'avait placé, il n'y a appris que le libertinage, étant d'une dissipation outrée et beaucoup à sa volonté ; et, pour remédier à tous ces grands maux, elle l'a placé au séminaire de Laison, d'où, d'après quelque temps, il a écrit à sa mère de le retirer. Mais sa mère, qui a trouvé moyen de le corriger et d'être fixé à apprendre quelque chose, est sourde à toutes les protestations de changement qu'il lui promet et, par là, s'il plaît à Dieu, il deviendra sage successeur de notre grand souverain.

Sa mère se porte à merveille et son mari est actuellement au moment de partir pour l'Amérique, ayant le commandement d'une flotte du roi.

Je me recommande à vos prières et à vos travaux d'équinoxe et vous prie de croire que, Dieu merci, je n'oublie point ceux de votre orient dans les miennes. Vous remerciant très humblement et à tous nos FF. des cent cinquante livres que vous m'avez procurées, je prie Dieu vous en récompenser et qu'il vous tienne et à nous tous pour un temps immémorial en sa sainte garde. Amen.

[Pas de signature.]

[Adresse :]
À Monsieur
Monsieur J.-B. Willermoz
Nég[t] rue Lafon
à Lyon

[Note de J.-B. Willermoz :]

F. abbé Fournier de Bordeaux. Du 5 mars 1781. Il donne des *éclaircissements sur la conduite et éducation du jeune fils de* Mme Pasqually.

8

B.M. Lyon Ms 5472 (7)
4 pages, 23×18,5 cm. Le texte occupe les pages 1 et 2. L'adresse est à la page 4, ainsi que la note de Willermoz.
La lettre est autographe, mais non signée.

De l'orient de Bordeaux, le 5 novembre 1781.

T. P. M.,

Quoique je ne sois sorti depuis plus de trois mois que pour changer de logement, par rapport à la mort de mon hôte, je commence, cependant, à me remettre, mais les convalescences cette année sont si longues et les rechutes si fréquentes que les malades ont bien à prendre garde. Car il y a eu au moins quarante mille personnes de malades et un tiers environ en sont décédées, ce qui a été occasionné par un mauvais air de l'été passé. Les P.M. d'Hauterive à Toulouse, et les P.M. de Saint-Martin à Paris m'ont soutenu et par leurs prières et les FF. de leurs orients et leur charité, autant qu'ils l'ont pu. Néanmoins, il m'en a coûté beaucoup. Ainsi, P.M., comme voici le temps où vous voulez bien m'envoyer tous les ans cent-cinquante livres, ce qui me sert pour trois mois de pension, au soulagement des autres orients ci-dessus, qui me complètent six cents livres, je vous serai bien redevable, P.M., si vous me les vouliez envoyer à lettre vue, si au moins il est en votre pouvoir, et en même temps me faire la charité d'y ajouter quelque chose de plus pour subvenir à mon entretien qui est beaucoup délabré. La nécessité me force à vous faire cette demande et aux FF. de votre orient, car il me reste à payer mon chirurgien. Je m'attends donc, P.M., à cette charité de votre bon cœur.

J'ai appris avec plaisir que vous aviez reçu M. Court de Gébelin, duquel j'avais entendu parler avantageusement.

Je vous prie faire agréer à tous nos FF. de votre orient mon salut, les embrassant à tous de cœur, et auxquels je me recommande spirituellement et temporellement, et prie l'Eternel qu'il nous tienne à tous en sa sainte garde. Amen.

[*Pas de signature.*]

Mon adresse :

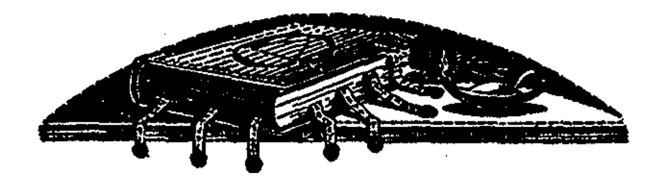
Chez M. Maille, maître-menuisier, au coin de rue des Minimes, à Bordeaux.

[Adresse :]
A Monsieur
Monsieur J.-B. de Willermoz
Nég^{t} rue Lafon
à Lyon

[Note de J.-B. Willermoz :]

L'abbé Fournier de Bordeaux. Du 5 novembre 1781. Il sort de maladie et prie de lui envoyer de l'argent. Son adresse chez M. Maille, maître-menuisier, au coin de la rue des Minimes. Répondu le 17 novembre et envoyé une lettre à vue de 200 £ de W.S. et R. sur [sic].

(*à suivre*)



Les Livres...

● *Une nouvelle édition de l'***Archéomètre** de Saint-Yves d'Alveydre.

Les éditions « Gutenberg Reprints » — qui ont la même adresse que les Editions Pierre Belfond — *viennent de réaliser un* ensemble de textes qui ne peuvent que retenir l'attention de tous ceux qui *s'intéressent à l'œuvre de* Saint Yves d'Alveydre ; en effet sont réunis en un même volume de quel*que 580 pages :*

— une reproduction de l'**Archéomètre** proprement dit, tout à fait conforme au recueil réalisé par les « Amis de Saint Yves » sous l'autorité de Papus (et comprenant les planches en couleurs qui manquent à d'autres reproductions) ;

— *une reproduction intégrale de* « **L'Archéomètre musical** », important recueil dont on sait qu'il avait *été mis au point par Saint* Yves d'Alveydre lui-même et qu'il était en cours de tirage au jour-même de *sa disparition ;*

— la **Théogonie des Patriarches** d'après la première édition posthume.

Il est à noter que ces reproductions sont intégrales et qu'elles ont été faites avec un soin extrême non seulement quant à la fidélité intellectuelle mais aussi dans l'exécution matérielle, ce qui n'est pas indifférent ; cette collection, dirigée par M. Jean-Claude Bailly, promet *ainsi de beaux jours* pour tous ceux qui, en matière de livres, ne négligent ni le fond ni la forme.

Il faut souligner l'effort qui a été fait en vue de faciliter l'accès à ces œuvres parfois déconcertantes de Saint Yves. Une introduction de Jean Saunier essaie de les situer dans l'ensemble des préoccupations de Saint Yves d'Alveydre et signale une curieuse analogie avec les recherches de Stéphane Mallarmé. Mais surtout, elle apporte des précisions inédites sur les origines de l'œuvre, qu'on les recherche du côté de l'Inde ou du côté d'une « inspiration » venue de la marquise d'Alveydre décédée. On ne peut que regretter que les dimensions de cette préface aient été restreintes, car les aperçus qu'elle ouvre montrent qu'il y a vraiment beaucoup à étudier à propos de l'**Archéomètre.** Il est d'ailleurs vrai que peu d'auteurs ont ainsi essayé de le faire au fond des choses, et il est un peu regrettable que n'aient pas été mentionnées les recherches curieuses de « Shoral » sur « **Les Forces magiques. Etudes archéométriques** » parues chez Durville.

Autre (petit) regret, à la hauteur de la réalisation : que la totalité des pièces musicales écrites par Saint Yves dans la période — et recensées par Jean Saunier dans la bibliographie parue ici même, n'ait été généralement reproduite. Le nombre de pages additionnelles

nécessaires n'eût pas été élevé et le lecteur eût ainsi disposé d'un ensemble tout à fait définitif. Cela n'a pas été possible et c'est dommage.

Quoi qu'il en soit, on ne peut que se féliciter de la qualité du service rendu à l'œuvre de Saint Yves d'Alveydre, remercier ceux qui ont participé à cette réalisation et en recommander vivement la lecture et l'étude à tous nos amis.

« J. TXIKIA »

● **Crimes et secrets d'état - 1785-1830,** par Robert AMBELAIN (Robert Laffont, Paris, 1980).

Extrêmement et sérieusement documenté Robert Ambelain, historien méticuleux, nous révèle, après de nombreuses années de recherches, des secrets passionnants sur les Bourbons et la famille d'Orléans et les péripéties qui ont accompagné leur accession au trône.

Ce livre de 340 pages, riche tant par le fond que par la forme, se lit comme un roman, d'une traite, quand on le peut, comme on le ferait pour la « Série Noire », avec cet intérêt supplémentaire qu'il ne s'agit pas de fiction, mais d'**Histoire.**

Lecture recommandée.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Demain,** Revue astrologique et culturelle belge - Organe du Cebesia - 241, avenue de Roodebeeck - Bte 6 - 1040 Bruxelles - N° 15 - 1er trimestre 1980.

Ce numéro particulièrement riche est composé d'articles rédigés par des astrologues avertis, et tient au courant des diverses activités du Cebesia que préside notre grand et savant ami Gustave-Lambert Brahy.

Pour tous ceux que l'Astrologie sérieuse intéresse, avec de nombreuses prédictions quant à l'avenir du monde.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Le Vaisseau du salut et l'or des alchimistes,** par Guy BEATRICE (Editions de la Maisnie - 76, rue Claude-Bernard, 75005 Paris - 258 pages).

Après son livre « Sainte Anne d'Alchimie » publié en 1978, l'auteur nous donne une nouvelle clef permettant l'accès au monde de la rédemption et de l'espérance.

A la suite d'une attachante préface de Jacques d'Arés, il dévoile les lieux d'harmonie en nous faisant naviguer sur la barque du soleil. Il évoque les survivants de l'Atlantide.

Il apporte des lueurs inespérées sur la Camargue, la mystérieuse Tarasque et le dragon d'Hermes.

S'acheminant vers le feu inextinguible, Guy Béatrice s'efforce d'expliquer la genèse du monde.

Pour les chercheurs, pour les fervents du symbolisme et de l'art royal, voici un ouvrage véritablement propice aux méditations.

Henry BAC

● DES ARCANES SOLAIRES AUX ARCANES DU THOT.

Faut-il brûler Jacques ... Breyer ? Il vient, en effet, de publier un tarot dont les vingts-deux arcanes majeurs sont, quant aux figures, empruntés aux plus grands peintres. Mais seuls de soi-disant spécialistes, qui ignoreraient l'histoire du livre de Thot (comme on dit depuis quelque deux cents ans), du Thot (comme dit l'ami Breyer) reprocheront au démiurge du présent jeu d'avoir rompu avec une « tradition » picturale — celle du tarot dit de Marseille — dont l'antiquité et la constance sont illusoires, et la contrainte suicidaire. Les vrais connaisseurs et les novices, en revanche, admireront et useront. Ils ne jetteront pas pour autant aux orties le « Grimaud », certes efficace, ni ne chicaneront leur gratitude à Domenico Balbi qui en a retouché les formes et les couleurs avec prudence, science et subtilité, tel un bateleur. Ils ne se priveront pas

non plus de vérifier certaines innovations accessoires de Jacques Breyer : devises, tapis dessiné, méthode particulière de manipulation. (Et pourquoi, demanderai-je, le premier, avoir nommé la XIII, qui est innommable ? « La Treizième revient... C'est encor la première ; et c'est toujours la seule... ») Mais l'essentiel du tarot des grands peintres suscitera l'enthousiasme des purs, né lui-même d'un enthousiasme partagé, à la rencontre du génie des artistes et de l'intuition d'un maître ésotériste. Breyer a su, par exemple, choisir chez un Goya, un Botticelli, un Giorgione l'image qui **évoque** le Diable, l'*Impératrice*, la *Maison-Dieu*. Les premières expériences ont garanti la prégnance de ce tarot à la fois fidèle et renouvelé, bel et bon *autant que vrai, je puis en témoigner.*

(Editions Ergonia, 63 bis, rue du Cardinal-Lemoine, 75005 Paris).

— 22 lames 5,5 × 11 cm, avec tapis et brochure explicative : 120 F. — 22 lames 11 × 22 cm, en coffret bois : 150 F. — 22 lames 11 × 22 cm, dorées sur tranches, en coffret d'acajou : 295 F.

Robert AMADOU

LA REVUE DES REVUES

par Philippe MAILLARD

L'actualité, une fois de plus, est bien déconcertante, voir alarmiste. On peut s'en plaindre, mais le Chrétien ne doit-il pas, au contraire, espérer que devant un tel déploiement d'absurdités et de mauvaise foi que tous les hommes de bonne volonté vont enfin se réveiller et commencer à construire un nouveau mode de vie où les vraies valeurs de l'Esprit vont enfin être reconnues. Le médecin apprendra-t-il à voir autre chose qu'une machine en panne face à un malade et comprendra-t-il que la maladie a *une cause bien souvent « morale » ?* Le biologiste s'émerveillera-t-il devant la Vie au lieu d'essayer de la soumettre à des fins souvent peu recommandables ? Nous l'espérons tout en restant lucide... Il est d'ailleurs à constater que dans les revues que *nous avons lues*, le Cœur et l'Intelligence, en un mot l'Amour véritable, revenaient souvent sous la plume des auteurs. Nous nous en réjouissons car c'est là le seul vrai chemin vers ce bonheur qu'aucun matérialisme ne peut donner, ni aucune philosophie si elle exclue Dieu. L'Amour qui fait voir en chaque être une parcelle de la Divinité ne peut être que la Voie, celle du Christ.

● Une nouvelle revue, LE MONDE INCONNU (56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris). Revue mensuelle d'ésotérisme et de culture traditionnelle, le sommaire en est divisé en différentes rubriques telles les leçons d'astrologie de G. Roset, l'histoire de l'occultisme, consacrée à Saint-Yves d'Alveydre dans le N° 2 et Raymond Lulle dans le N° 3, *les faits insolites et la France traditionnelle* et toujours quelques pages d'archives intéressantes. Le N° 3 de février comporte une interview de *Robert Amadou, docteur* ès lettres, écrivain, historien et le plus grand spécialiste de Louis-Claude de Saint-Martin, qui est bien connu de nos *lecteurs pour avoir signé* maints articles du plus haut intérêt dans les pages de **« l'Initiation »**. Le N° 4, qui vient de paraître au moment où nous écrivons ces lignes comporte, entre autres documents, plusieurs pages et des illustrations particulières consacrées à Gérard Encausse-Papus et à l'ouvrage que son fils notre ami et frère Philippe Encausse vient de publier aux Editions Belfond, à Paris.

● LE LIEN DE FIDELITE (Bimestriel - 169, rue de Rennes, 75006 Paris). Organe de l' « Eglise Catholique Libérale », qui n'est ni Romaine ni Protestante, mais Indépendante. Cette Eglise enseigne, d'après Saint Paul et les Evangélistes, la perfectibilité humaine grâce à l'évolution spirituelle dans la pluralité des

existences. Le numéro de septembre 1979 publie un article de Michel Coquet sur « Savoir mourir » où il est donné de précieux renseignements sur la transition qu'est la mort. On y retrouve d'ailleurs l'essentiel de ce qu'écrivait Papus dans ses ouvrages, ainsi que ce que disait le Maître Philippe, de Lyon. On trouvera également dans les différents numéros de ce bulletin une étude sur « La sagesse cachée de la Bible » qui utilise la symbologie. Enfin un article de Mgr André Lhote « Pourquoi la révolution Islamique ? » (janvier 1980) qui apportera des éclaircissements sur la situation actuelle et la manière de voir de l'Islam, qui n'est pas sans fondement. ● L'INCONNU (Mensuel - 11, rue Amélie, 75007 Paris). Nous avons déjà parlé à plusieurs reprises de cette revue. Nous signalerons dans le N° 47 de décembre 1979 un très intéressant document sur le Ladakh, de notre ami Aymond de Lestrange. Et pour ceux qui aiment le surprenant, l'article « Secret de Fatima ou secret de polichinelle ». L'INCONNU publie aussi des numéros hors série dont le quatrième vient de paraître et porte comme titre : «La saga des rêves ». ● TRIADES (Trimestriel - 4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris). Nous avons déjà mentionné TRIADES qui est l'organe de la Société Anthroposophique qui suit et répand l'enseignement du philosophe Allemand Rudolph Steiner. Les deux numéros que nous avons sous les yeux sont particulièrement passionnants (N° 1 d'Automne 1979 et N° 2 de Noël 1979) : le premier traite de l'astrologie et de l'astrosophie, en insistant sur la valeur spirituelle du ciel de naissance, image cosmique de l'homme, et le second avec un article du docteur Walter Bühler, « Le Soleil, Cœur du Monde », où il est fait l'analogie entre le soleil et le cœur de l'Homme, si cher à nous Martinistes. Ensuite vous trouverez dans ce même numéro un article sur les constellations et les signes du zodiaque avec un parallèle entre les civilisations et les ères astrologiques déterminées par le point vernal et le point gamma, le point gamma étant celui qui sépare les signes de la Vierge et de la Balance, le point vernal étant le point zéro du zodiaque animé d'un mouvement rétrograde. ● EXTRALUCIDE (Mensuel - International Press, 10, rue Félix-Ziem, 75018 Paris). Revue assez récente, puisque le N° 7 vient de paraître en février 1980. EXTRALUCIDE est « La revue des phénomènes paranormaux ». Bien présentée, elle tente d'œuvrer dans le sens d'une spiritualité qui ne soit pas un vain mot. Si l'on peut regretter qu'EXTRALUCIDE commence ce numéro par (encore...) un article sur « Les Chirurgiens aux mains nues », par contre on appréciera le rapport sur le Congrès National de Nathuropathie et la troisième partie de l'article sur « La spiritualité Tzigane » ainsi qu'une étude sur les phénomènes OVNI. Le N° 8 présentera d'ailleurs une interview de Jean-Claude Bourret, présentateur à TF1, et dont la passion, raisonnée, pour le phénomène OVNI est bien connue, ainsi que les quatre ouvrages qu'il a publiés sur ce sujet aux Editions France Empire. ● LUMIERE (Mensuel - 50, avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris). Revue d'information pour un humanisme intégral : « Une nouvelle dimension de l'Homme est en train de naître qui s'appelle Humanité. Marqués par les haines, les aveuglements collectifs et les rideaux d'inconscience du passé (...) nous hésitions à reconnaître les signes qui annoncent cette mutation. Au moment d'accélérer le rythme de notre mental et de nous engager sur la voie du cœur, nous prenions du recul (...) » LUMIERE aborde l'Art, la Civilisation, la Littérature, la Poésie, l'Architecture, la Musique et l'Humour avec un esprit résolument confiant et optimiste quant aux possibilités humaines, pourvu que l'homme entende et reconnaisse la voix de Dieu. « Je Suis là pour t'enivrer de Mon Amour qui te donnera l'Intelligence

du cœur ». On retrouve ici l'enseignement de l'Ancienne Egypte qui disait que l'initié véritable devait voir venir l'Intelligence au Cœur. LUMIERE semble n'appartenir à aucune obédiance particulière si ce n'est à celle de Dieu. On peut ne pas partager les points de vues et le ton de cette revue, mais il est certain que LUMIERE ne peut pas laisser indifférent. Nous laissons au lecteur le soin de se faire une opinion. ● LA REVUE DU MAGNETISME (1, rue des Moulins-de-Garance, 59800 Lille). Le N° 28 traite des ondes de forme dans un article de J. La Maya, dont l'exemple le plus célèbre est celui obtenu avec une pyramide miniature aux proportions de celle de Kéhops et ayant même orientation : toute chose déposée en son centre subit des modifications : la viande se dessèche sans se putréfier, une lame de rasoir usée voit son fil redevenir lisse, une fleur se dessèche... Dans le même numéro : « Eliphas Lévi et le magnétisme ». Le N° 29 offre un long article de Serge Hutin sur **le Maître Philippe, de Lyon,** article inspiré en grande partie de l'ouvrage du Dr Philippe Encausse, et toujours la suite de l'étude de Jim Bettahar sur le dédoublement personnel. ● QUESTION DE (Editions Retz, 114, Champs-Elysées, 75008 Paris). Très bonne revue traitant de spiritualité, tradition et littérature en abordant les problèmes philosophiques, religieux, la poésie, la littérature avec également des articles sur les problèmes de la société actuelle. ● FAIMS ET SOIFS DES HOMMES (2, avenue de la Liberté, 94220 Charenton). « Devant toute humaine souffrance, selon que tu le peux, emploie-toi non seulement à la soulager sans retard, mais encore à détruire ses causes ». Cette phrase, si vraie, est extraite d'une Règle de Vie des Compagnons d'Emmaüs, dont la revue Faims et Soifs des Hommes est l'organe de communication, et qui fut créée par l'Abbé Pierre, dont le dévouement est admirable. Emmaüs est le nom d'une localité de Palestine où des désespérés retrouvèrent l'espérance. Ce nom évoque pour tous la conviction que seul l'amour peut nous lier et nous faire avancer ensemble. Nous ne saurions que trop vous encourager à lire cette revue où vous trouverez mille occasions d'aider, de participer à cette très belle œuvre de l'Abbé Pierre, dont la devise se résume par : « Servir en premier le plus souffrant ».

Philippe MAILLARD

AUTRES REVUES REÇUES...

● PRISME (Pour tous renseignements s'adresser 11, avenue de la Gare, 17230 à Marans). Revue trimestrielle de création et de recherche poétique. ● RENAITRE 2000 (s'adresser à M. André Dumas, avenue des Sablons, 77230 à Dammartin-en-Goële). Revue trimestrielle des investigations psychiques et des recherches théoriques et expérimentales sur la survivance humaine, continue depuis janvier 1977 l'œuvre de la **Revue Spirite,** fondée en 1858 par Allan Kardec, ainsi que de la Revue Scientifique et Morale du Spiritisme fondée en 1896 par Gabriel Delanne. Cette revue ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui se passionnent pour les problèmes spirites. ● LA TRIBUNE PSYCHIQUE (Organe de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, 1, rue des Gatines, 75020 Paris). Cette revue trimestrielle se consacre entièrement aux phénomènes psychiques et d'origines médiumniques. ● NOSTRA (29, rue Galilée, 75782 Paris Cedex 16). Magazine hebdomadaire de l'actualité insolite, **Nostra** aborde tous les sujets : santé, ufologie, ésotérisme... ● BULLETIN DE PANHARMONIE (16, rue du Dobropol, 75017 Paris). Dans son numéro de janvier 1980, il est fait état d'un cycle de réunions mensuelles destinées à mieux faire connaître les points de vues de l'association. ● LE LOTUS BLEU (4, square Rapp, 75007 Paris). **Le Lotus Bleu** est l'or-

gane de la Société Théosophique, fondée par H.-P. Blavatsky et consacre ses études aux Religions, aux Sciences et aux Philosophies dans le but de fonder une Fraternité entre tous les individus. ● HUMANISME (Publication bimestrielle, 16 bis, rue Cadet, 75009 Paris) est la revue des Francs-Maçons du Grand Orient de France. Chaque numéro est consacré à un grand thème d'étude, tels les loisirs ou comment vivre sa liberté (N° 129-130). ● PRESENCE ORTHODOXE (96, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris) est la revue de l'Orthodoxie Occidentale. A la même adresse vous pourrez trouver de nombreuses publications sur des thèmes propres au rite Orthodoxe, à la prière, aux Psaumes, etc... ● RADIO REVEIL PAROLES DE VIE (B.P. 531, 74014 Annecy) est le bulletin bimestriel de l'action Chrétienne par la radio et la presse. Vous y trouverez, outre quelques articles, tous les programmes et émissions de radio consacrés à cette action.

Ph. M.

***

LIVRES REÇUS (suite)

● **Demain, la nouvelle Parapsychologie,** par le docteur Jean BARRY (Editions Dangles).

Ce livre ouvre des horizons nouveaux sur les phénomènes PSI. Il est écrit avec passion par le docteur Barry, qui les étudie depuis de nombreuses années, et nous fait le récit de ses expériences qu'il a contrôlées avec le plus grand soin, en homme de science.

Par les preuves difficilement contestables qu'il apporte sur le pouvoir de la pensée et la télépathie, cet ouvrage sort des sentiers battus.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Médecin des Trois Corps. De la Faculté de Médecine de Paris à l'Ashram philippin,** par le docteur Janine FONTAINE (Collection « Vécu » chez Robert Laffont).

Cet ouvrage est le récit de l'aventure spirituelle vécue par un médecin hospitalier compétent et fort intéressé par la science médicale classique et qui, peu à peu, en vint à envisager et même pratiquer d'autres méthodes de « guérissage ».

Son long apprentissage chez les thérapeutes philippins lui a ouvert des horizons nouveaux, libérant en elle des forces qu'elle ne soupçonnait pas au départ et, de ce fait, lui accordant la paix du cœur et de l'âme.

Elle a tenu à témoigner de son cheminement, pour notre plus grand profit. Qu'elle en soit remerciée !

Jacqueline ENCAUSSE

● **La Précession des Equinoxes - Schéma d'un thème astrosophique,** par Robert AMADOU (Albatros Editeur).

Robert Amadou a fait paraître, il y a quelques mois, chez Albatros, un petit ouvrage de 70 pages, traitant du difficile problème de la précession des équinoxes, sujet cher aux adversaires de l'Astrologie, à tort d'ailleurs, car les influences des signes constatées, tant par la Tradition que par les Astrologues modernes, sont liées aux saisons terrestres et non aux Constellations.

Cet ouvrage de l'historien bien connu, intéressera les occultistes avertis qui y trouveront matière à réflexions et à méditations.

Jacqueline ENCAUSSE

AUTRES LIVRES REÇUS...

• René-Lucien ROUSSEAU : Le langage des couleurs. - Energie, symbolisme, vibrations et cycles des structures colorées (Edit. Dangles, 1980). • Paule SALOMON (avec la collaboration de Charlie COOPER), illustrations de MOEBUS : La Parapsychologie et vous (Albin Michel, Paris, 1980). • Daniel GIRAUD : Etre sans être, journal d'un esprit religieux sans religion (Edit. Argam, Paris, 1979). • Albert SLOSMAN : La vie extraordinaire de Pythagore (Robert Laffont, Paris, 1979). • Jean-Francis CROLARD : Renaître après la mort (Robert Laffont, Paris, 1979). • Pierre MARIEL : Secrets et mystères de la Rose + Croix (Edit. du Prisme, Paris). • Georges JOUVEN, architecte en chef des monuments historiques : L'Architecture cachée, tracés harmoniques (Dervy-livres, Paris, 1979). • Daniel REJU : La quête des Templiers et l'Orient (Edit. du Rocher, Paris, 1979). • R.A. SCHWALLER de LUBICZ : Le Temple dans l'Homme (Dervy-livres, Paris, 1979). • Philippe AZIZ : Moïse et Akhenaton (Robert Laffont, Paris, 1980). • Arnold LIEBER et Jérôme AGEL : Les pouvoirs de la Lune (Robert Laffont, Paris). • Guy TARADE : Les dernières prophéties pour l'Occident (Robert Laffont, 1978). • Jacques de SAINT-ANDRE : Tu trouveras la pierre cachée. Catholiques et Francs-Maçons réunis par la magie du rituel (Edit. Alain Lefeuvre, Nice, 1979). • Jacques BREYER : Les forces occultes du Bonsaï (8, rue de l'Odéon, Paris). • Thomas HOVING : Tout-Ankh-Amon, histoire secrète d'une découverte (Robert Laffont, Paris, 1979). • André LAINÉ : Ariana, roman (Edit. A.T.P., Paris). • Pierre NEUVILLE : Les dessous ténébreux de l'Histoire (Le dernier ouvrage du regretté Pierre NEUVILLE sur le monde de l'Occultisme...) (Editions Albin Michel, Paris). • Isola PISANI : Mourir n'est pas mourir (Robert Laffont, Paris). • Pierre BARRUCAND : Les Sociétés Secrètes, Entretiens avec Robert AMADOU (Edit. Pierre Horay, Paris). • Claude d'YGÉ : Anthologie de la poésie hermétique (Dervy-livres, Paris). • Charles LANCELIN : Histoire mythique de Shatan (Editions Bélisane, Nice, 1980). • *Le Livre d'Adam ou Code Nazaréen*, Préface et présentation de Fabrice BARDEAU (Robert Laffont, 1980). • Jean-Pierre BAYARD : Les Talismans (Tchou, éditeur, Paris). • KERSAINT : Les 13 Pantacles du bonheur (Edit. Dangles). • Camille CREUSOT : La face cachée des Nombres, préface de Serge HUTIN (Dervy-livres, Paris). • F. Ch. BARLET : L'Instruction intégrale (réédition par « Les Amis de F.-Ch. Barlet, 19, rue Condorcet, 75009 Paris). • Jean TOURNIAC : Les Tracés de Lumière, symbolisme et connaissance (Dervy-livres, Paris). • Maurice CHATELAIN : Le temps et l'espace, les derniers secrets de la NASA (Robert Laffont, Paris, 1979). • Eliphas LEVI : Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé (Lettre-préface et index de Christiane Buisset) (Les Editions de La Maisnie, Paris). • François-Xavier CHABOCHE : Vie et mystère des Nombres (Edit. Albin Michel, Paris). • Fabrice BARDEAU : Restez jeune de vingt ans à cent ans (Edit. Stock, Paris). • Georges VERGNES : La médecine venue du fond des âges, formules et recettes médico-magiques (Robert Laffont, Paris, 1979). • Georges LEONARD : Ils n'étaient pas seuls sur la Lune (Le dossier secret de la N.A.S.A.) (Pierre Belfond édit., Paris). • Jean HERBERT : L'Interprétation psychologique du VEDA selon Shri AUROBINDO (Dervy-livres, 1979). • Dr A. RATIÉ : La guérison miraculeuse (La Pensée Universelle, Paris). • SEDIR : Le chemin spiritualiste (Les Amitiés spirituelles, Paris, 1979). • Jean-Pierre BAYARD : Le Compagnonnage en France (Editions Payot, Paris). • Jean STEINMETZ : La Babouchka, récit de guerre et de captivité par un Alsacien incorporé de force dans l'armée allemande et prisonnier des Soviétiques au camp de Tambow (Les Editions Jean-Pierre Gyss, 242 c, rue du Kibs-Bischoffsheim, B.P. 61, 67210 Oberna). • Jean PRIEUR : L'aura et le corps immortel (Robert Laffont, Paris, 1979). — Du même auteur : Les tablettes d'Or (Editions Fernand Lanore, Paris, 1979). Ces deux ouvrages seront analysés dans un prochain numéro. Ils ont été précédés par les livres consacrés par Jean PRIEUR à *Swendenborg* (1970), *Les Témoins de l'Invisible* (1972), *Cet Au-delà qui nous attend* (1974), *Les « morts » ont donné signe de vie* (1976), *L'Apocalypse, révélation sur la vie future* (1976), *Les Visiteurs de l'Autre monde* (1977).

Philippe ENCAUSSE.

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

1) Le Groupe martiniste « Andréas », de Lyon, a accepté d'organiser une réunion « inter-groupes » les 14 et 15 juin 1980. Le programme est le suivant : — Samedi après-midi : Pèlerinage sur la tombe de Monsieur Philippe et visite du vieux Lyon. — Dimanche matin, à 9 heures : Réunion rituelle dans l'ancien laboratoire de Monsieur Philippe, 6, rue du Bœuf, 69001 Lyon : Ouverture des travaux au premier degré. — Commentaires sur la pensée de Louis-Claude de Saint-Martin : *« Hommes de Dieu, prenez le maillet et le ciseau, descendez dans mon cœur. Brisez-y tout ce qu'il y a d'anguleux, polissez-le comme un beau marbre de l'Orient ».*

Présentation d'un travail, par Victor Michon : « Pour un nouveau prophétisme ». — Clôture des travaux.

N.B. : Chaque participant est fraternellement invité à se munir :

— de sa carte officielle d'affiliation à l'Ordre Martiniste à jour de la cotisation 1980. — Des décors afférents à son grade.

A l'issue de la réunion, un repas « blanc » réunira les frères et sœurs martinistes, leurs conjoints et amis sympathisants.

Les inscriptions peuvent déjà être adressées à la Secrétaire du Groupe : Mademoiselle Aline Mermet, 46, rue du Costel, 69960 Corbas.

Il serait bon que toutes les inscriptions fussent envoyées avant le premier juin, afin de réserver éventuellement les chambres d'hôtel.

***

2) Le Cycle de Conférences organisé par l'Ordre en son siège, 17, rue Brochant, 75017 Paris (Métro « Brochant ») se poursuit avec une bonne participation de membres de notre Ordre Vénérable, d'amis et de sympathisants.

Les thèmes suivants ont déjà été traités : • Occultisme et initiation, particulièrement en Martinisme, par Robert Amadou. • La doctrine de la réintégration, par Robert Amadou. • Théurgie cérémonielle, magie et voie interne, par Robert Amadou. • Médecine et spiritualité, par le Dr Robert Moulinjeune. • Le Yoga et la libération de l'être, par le Dr Robert Moulinjeune. • Papus, sa vie et son œuvre, par le Dr Philippe Encausse.

Sont prévues les conférences suivantes : • Mercredi 26 mars 1980, à 19 h. 30 : Descente dans l'inconscient, étape vers la spiritualité (?) par Christèle Laflèche. • Lundi 14 avril 1980, à 19 h. 30 : Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie et son œuvre, par Serge Hutin. • Mercredi 23 avril 1980, à 19 h. 30 : L'homme entre le ciel et la terre, dans la médecine chinoise, par le Dr Robert Moulinjeune. • Lundi 12 mai 1980 : En raison du pont de l'Ascension, il n'y aura

pas de réunion. • Samedi 31 mai 1980, à 15 h. : Réunion d'information, réservée aux seuls membres de l'Ordre Martiniste, suivie d'une conférence, par Mgr Louis-Paul Mailley. Cette réunion aura lieu dans une salle du « Musée Social », 5, rue Las Cases, 75007 Paris (métro « Solférino »).

L'Ordre Martiniste continue de se développer et, ce qui est mieux encore, une prise de conscience existe, parmi nos sœurs et frères, de ce qu'il est indispensable de *vivre en martinistes.* Ces sœurs et frères montrent par leur influence autour d'eux une façon de se sortir de cette vie de tous les jours dont le côté matérialiste tend à envahir l'être tout entier.

Ainsi, deux initiatives vous sont offertes par notre Ordre Vénérable, l'une à Paris au mois de mai, l'autre à Lyon cette fois-ci, au mois de juin, afin de partager ce rayonnement et de l'appliquer à la vie pratique. Il serait bon que chaque martiniste y apportât sa présence, son expérience et son esprit fraternel.

Emilio LORENZO.

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le Dr Philippe ENCAUSSE

● En notre prochain numéro (avril-mai-juin 1980) seront publiées la suite des articles consacrés par Robert Amadou à l'exposé de la doctrine de Louis-Claude de Saint-Martin, le théosophe méconnu, et celle de la documentation établie également par Robert Amadou au sujet du « Fonds Stanislas de Guaita » de l'Ordre Martiniste (documents inédits).

● Comme chaque année les « Journées Papus » ont remporté un beau succès. Organisées par Emilio Lorenzo, elles avaient réuni à Paris, fin octobre 1979, de nombreux disciples et sympathisants de Gérard Encausse-Papus. Il y eut d'abord la classique assemblée générale statutaire de « l'Ordre Martiniste » qui groupa des frères et des sœurs provinciaux et parisiens, membres de Groupes et de Cercles de notre Ordre Vénérable et ce, dans une ambiance aussi studieuse et constructive que fraternelle. Ce fut au cours de cette belle assemblée générale que le nouveau Président de l'Ordre — Emilio Lorenzo — et le nouveau vice-président — Michel Léger — furent élus. Avec mes frères et mes sœurs je leur souhaite de tout cœur une complète réussite et je me réjouis de ce qu'ils aient accepté de répondre à l'appel que je leur avais lancé. Notre Ordre est entre bonnes mains et notre grand et cher Papus doit en être bien ému... Le flambeau a été transmis, bien repris et nous pouvons tous avoir confiance pour l'avenir !

Outre la réunion de travail réservée aux seuls Membres inscrits officiellement au sein de l'Ordre et celle, particulière, des présidents de Groupes et de Cercles, il y eut le non moins classique banquet organisé au « Club Ecossais » (Grande Loge de France). Quelque 140 convives s'y retrouvèrent et se promirent bien de revenir en octobre 1980.

Quant à l'habituel pèlerinage à la tombe de Gérard Encausse-Papus, il groupa un nombre particulièrement élevé de fidèles et, une fois de plus, nous fûmes gratifiés d'un assez bon soleil tant pendant l'hommage rendu à la mémoire de notre Guide affectionné par Pierre Rispal que pendant la chaîne d'union terminale. Merci à Papus !

● Un spectacle martiniste : Sous le titre de « Le Philosophe Inconnu et les mystères de la Théurgie », Robert Amadou doit organiser le 26 avril prochain un spectacle qui bénéficiera d'une mise en scène de Georges Coste. La soirée débutera à 20 h. 30 au Centre culturel rosicrucien A.M.O.R.C., 199 bis, rue Saint-Martin, 75003 Paris (métro « Chatelet - Les Halles », Rambuteau).

● Au nombre des publications à signaler ou à resignaler, je citerai les *Documents martinistes*, dont le N° 2 de 1979 fournit de très précieux détails sur le Martinésisme et le Martinisme. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. Antoine Abi-Acar, 29, rue des Archives, 75004 Paris. Egalement une excellente et riche mise au point sur les mêmes sujets dans une interview de Robert Amadou publiée dans le nouveau mensuel *Le Monde Inconnu*, revue d'Esotérisme et de culture traditionnelle, 56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris. Cette interview — par le rédacteur en chef M. Roger Raziel — a été publiée dans le N° 3 de ce magazine comportant d'autre part de nombreuses illustrations. Dans le N° 4 (mars 1980) c'est Papus qui a été à l'honneur.

● En 1976 la revue *Historama* a publié un N° 4 hors série dont une bonne partie a été consacrée aux « Sociétés Secrètes » soit 133 pages. L'adresse est 58, rue Perronet, 92523 Neuilly-sur-Seine.

● Les Editions « Les formes du Secret » (102, boulevard de la Villette, 75019 Paris) annoncent la publication d'un volume de 310 pages sur les Œuvres choisies de Josephin Péladan (initiative due à son moderne disciple Jean-Pierre Bonnerot).

● A signaler également la publication, aux Editions Albin Michel, Paris, des « *Cahiers de l'Hermétisme* » consacrés cette fois aux *Kabbalistes chrétiens*. A la suite d'un avant-propos d'Antoine Faivre et Frédérick Tristan quelque 300 pages sont consacrées au sujet par onze auteurs. Un important index des noms de personnes termine cette publication faite en mai 1979.

● Le dimanche 30 mars, jour des Rameaux, une émouvante cérémonie du souvenir, un pèlerinage groupant des disciples du « Maître spirituel » de Papus : M. Philippe, de Lyon ont eu lieu, à 14 heures, devant sa tombe. Cette initiative due à l'un d'entre eux et qui désire conserver l'anonymat se reproduit chaque année. Je rappelle que ce fut le 2 août 1905 que le Maître Philippe « mourut » à l'Arbresle près de Lyon. Voilà donc 75 ans *et la tombe est toujours fleurie...*

● La nouvelle et neuvième édition du livre consacré au « Maître spirituel » de Papus : *Le Maître Philippe de Lyon, Thaumaturge et « Homme de Dieu », ses prodiges, ses guérisons, ses enseignements* vient de paraître aux « Editions Traditionnelles », 11, quai St-Michel, 75005 Paris.

● Un autre anniversaire à ne pas manquer se rappeler, celui de l'assassinat de Constant Chevillon, Grand-Maître (entre autres activités) de l'Ordre Martiniste, par la milice, pendant l'occupation allemande, *le 25 mars 1944*, près de Lyon. *Constant Chevillon était né le 26 octobre* 1880. Sous le titre *Constant Chevillon philosophe et martyr*, un ouvrage particulier va bientôt lui être pieusement consacré, ce dont nous serons très nombreux à nous réjouir.

Ph. E.

SOMMAIRE 1978

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1980

à recopier et à envoyer rempli et signé à

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | *la somme de* ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1980
Sous pli ouvert	*France*	**50 F**
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	*France*	**60 F**
	Etranger	**70 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **75 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..............

Signature,

(*) Il y a 4 numéros trimestriels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé ou au DEBUT du trimestre suivant.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

SOMMAIRE 1979

JANVIER - FEVRIER - MARS (64 pages)

AVRIL - MAI - JUIN (56 pages)

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (56 pages)

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (64 pages)

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (N°s 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1). — 1962 (N° 1). — 1968 (N°s 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4) soit 102 numéros.

∴ **Le Ministère de l'Homme-Esprit**, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.